

# COUSIN-COUSINE

OPÉRETTE EN TROIS ACTES

PAR

MAURICE ORDONNEAU & HENRI KÉROUL

MUSIQUE DE

G. SERPETTE



PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

14, RUE DE GRAMMONT, 14

1894

Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés.

# COUSIN-COUSINE

OPÉRETTE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES,  
le 23 décembre 1893.

## PERSONNAGES

MAITRE TAPENOTRE . . . . .	MM.	GOY.
LE BARON DE BELLEFONTAINE . . . . .		GUYON, Gls.
DE POMEROL . . . . .		PARRIN.
GONTRAN JOLLIVET . . . . .		M. LAMY.
BLANCHINET . . . . .		MESMACKER, Gls.
POLIVEAU . . . . .		DACHEUX.
PERDRIGEON . . . . .		RAOUL.
RIGOBERT . . . . .		ROCHER.
NICOLE . . . . .		LERICHE.
THÉRÈSE COURTALIN . . . . .	Mlles	ALINE VAUTHIER.
VÉRONIQUE DE SAINT-CASTEL . . . . .		LOUISE BALTHY.
HENRIETTE DE BELLEFONTAINE . . . . .		DE BÉNO.
LA BARONNE DE BELLEFONTAINE . . . . .		L. TUSINI.
MADAME TAPENOTRE . . . . .	Mmes	DOUCOURT.
LA DIRECTRICE . . . . .		LEGRON.
URSULE . . . . .	Mlles	HUMBERT.
EMMA . . . . .		L. BIGNON.
CLAIRE . . . . .		GORIUS.
JULIE . . . . .		LEFAUCHEUX.
LUCIE . . . . .		CARRÉ.
PENSIONNAIRES, CHASSEURS A PIED, INVITÉS, INVITÉES.		

L'action de nos jours.

# COUSIN - COUSINE

---

## ACTE PREMIER

Une étude de notaire de village, à gauche, un petit bureau pour un clerc, à droite, un bureau plus grand pour le patron. — Sur le mur des affiches de vente ainsi libellées : — A vendre un château. — Droit de chasse, etc. — Au-dessus des portées avec notes de musique. — Au fond, à gauche, une caisse à charbon.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

### TAPENOTRE, MADAME TAPENOTRE.

Tapenôtre lisant un morceau de musique et solfiant pendant que madame Tapenôtre fait ses comptes à une table de l'étude.

Duetto.

ENSEMBLE.

MADAME TAPENÔTRE, écrivant.

I

Navets, pommes de terre,  
Carottes, ça doit faire  
Un franc, puis des poireaux,  
Haricots, deux boisseaux,

## COUSIN-COUSINE

Du sel et de la graisse,  
 Sans que cela paraisse,  
 Cela nous fait bientôt  
 En comptant le gigot  
 Près de dix francs cinquante!  
 Mon Dieu! que tout augmente!

TAPENÔTRE.

Sol, si, fa, ré,  
 Etc.

## II

Mouchoirs,  
 Peignoirs,  
 Serviettes,  
 Chaussettes,  
 Trois collerettes!  
 Tabliers blancs  
 Ça fait cinq francs,  
 Ah! vraiment,  
 Cela devient exorbitant.  
 Toutes les blanchisseuses  
 Sont quelque peu voleuses,  
 Oui, c'est une infamie...

TAPENÔTRE.

Fa, sol, si, mi.

MADAME TAPENÔTRE.

C'est plus que ça ne vaut.

TAPENÔTRE.

Fa do sol mi do.

MADAME TAPENÔTRE.

Ne chantez pas, ça me trouble dans mes comptes! C'est  
 qu'il en faut de l'ordre pour rattraper les dépenses que  
 vous avez faites, il y a trois ans, lors de votre voyage à  
 Paris, monsieur le mauvais sujet.

TAPENÔTRE.

Si l'on peut dire! J'ai été d'une sagesse!...

Il souffe.

Mi... mi... ré... fa...

MADAME TAPENÔTRE.

Encore ?

TAPENÔTRE.

Dame, ne suis-je pas en même temps que notaire, chef de l'Orphéon de Flavigny-les-Epernay... (Battant la mesure.) Il faut bien faire un peu de tout quand la clientèle se fait rare.

MADAME TAPENÔTRE.

La clientèle! On se marie toujours cependant; il faut faire des contrats.

TAPENÔTRE.

Oui, madame Tapenôtre, on se marie... mais on se passe du notaire!... Alors, je me suis rejeté sur la vente des propriétés... et grâce au système dont je suis l'inventeur... les affaires commencent à reprendre... A propos... où est M. Blancminet ?

MADAME TAPENÔTRE.

Il est avec Poliveau, ton maître clerc, qui n'a pas l'air enchanté de ta nouvelle recrue.

TAPENÔTRE.

Prie-les donc de venir ?

MADAME TAPENÔTRE, ouvre la porte de droite. On entend Blancminet qui chante les notes de « Maman, les petits bateaux. » Appelant.

Poliveau... venez avec M. Blancminet, mon mari vous demande.

VOIX DE POLIVEAU, à la cantonade.

On y va, madame Tapenôtre, on y va!... Les deux dernières mesures... reprenons!

On entend la voix de Blancminet qui reprend à la cantonade les notes des deux dernières mesures.

VOIX DE POLIVEAU.

Là... Venez... M. Blancminet...

Ils entrent. — Blancminet, longs cheveux, mal habillé, misérable.

## SCÈNE II

LES MÊMES, POLIVEAU, BLANCMINET.

TAPENÔTRE.

Eh bien, Poliveau, que m'a dit madame Tapenôtre, vous n'êtes pas content ?

POLIVEAU.

De M. Blancminet, non, patron, non...

BLANCMINET, à part.

Cet homme n'a pas de cœur.

TAPENÔTRE.

Approchez, M. Blancminet.

BLANCMINET, à part, s'approchant.

Il va me donner mon compte... et comme je ne suis ici que depuis ce matin, ce sera bientôt fait...

TAPENÔTRE.

Vous n'avez donc pas d'aptitude pour le notariat ?

BLANCMINET.

Dame! monsieur, avant de venir chez vous, j'étais dans l'étude de M<sup>e</sup> Frisepoulet où je faisais l'affaire... et j'espérais...

POLIVEAU.

Où vous faisiez l'affaire!... singulière étude!... Vous ne pouvez même pas déchiffrer « les petits bateaux! »

BLANCMINET.

Oui, c'est vrai, j'ai eu du mal... mais j'ai été un peu dérouté, M. Poliveau, je m'attendais si peu à être interrogé sur le solfège...

TAPENÔTRE.

Ah! ça!... vous n'avez donc pas fait d'études?...

BLANCMINET.

Pardon... je suis docteur en droit.

TAPENÔTRE.

Docteur en droit!.. Docteur en droit!... ça ne peut pas faire de mal... mais il ne s'agit pas de ça... Voyons, pouvez-vous monter?

BLANCMINET.

Heureusement! J'ai ma chambre au grenier!

TAPENÔTRE.

Mais non... mais non... la gamme!... Allons, vous chanterez les soli.

BLANCMINET, ahuri.

Les soli... pardon, M. Tapenôtre, il n'y a pas d'erreur, vous êtes bien notaire, n'est-ce pas?

TAPENÔTRE.

Dame! Vous n'avez donc pas vu les panonceaux à la porte?

BLANCMINET.

Si... Et c'est bien comme clerc de notaire que vous me prenez?

TAPENÔTRE.

Clerc de notaire et orphéoniste : j'ai un système.

MADAME TAPENÔTRE.

M. Poliveau vous expliquera ça! Je vais finir mes comptes.

Elle sort au deuxième plan, à droite.



BLANCMINET, ahuri.

Je veux bien... parce que j'avoue que je ne sais pas très bien...

TAPENÔTRE.

Cinquante francs comme clerc de notaire... et vingt-cinq francs comme orphéoniste.

BLANCMINET, ravi.

Cinquante et vingt-cinq... soixante-quinze... soixante-quinze francs par mois et je ne suis que docteur en droit !! Je n'ai pas besoin d'en comprendre davantage!... Vous êtes un bon patron.

TAPENÔTRE.

J'aurai besoin de vous aujourd'hui. Allez gober un œuf frais.

BLANCMINET, ahuri.

S'il vous plaît?

POLIVEAU, brusquement.

Venez au poulailler... puisqu'on vous expliquera.

BLANCMINET, même jeu.

Bien! Bien!

Bruit de voix à la cantonade. Poliveau et Blancminet s'arrêtent.

TAPENÔTRE.

Mais je ne me trompe pas... Onze heures... C'est l'Orphéon... (A Poliveau.) Restez... et faites entrer ces messieurs, Poliveau.

## SCÈNE III

LES MÊMES, PERDRIGEON, JEUNES GENS DE L'ORPHÉON.

PERDRIGEON.

Onze heures... heure militaire, patron !...

TAPENÔTRE.

C'est bien, mes amis ; vous êtes tous là ?

PERDRIGEON.

Tous, oui, patron... alors, il paraît que ça va chauffer aujourd'hui... qu'il y a une grande solennité.

TAPENÔTRE.

Deux solennités... la première en l'honneur de M. Edgar de Pomerol, notre fondateur, qui est aujourd'hui à son château de Flavigny... et qui part ce soir pour rejoindre son bataillon... nous l'accompagnerons à la gare.

PERDRIGEON.

En lui chantant la cantate que vous avez composée pour la circonstance...

TAPENÔTRE.

Si nous la répétons la cantate ?

PERDRIGEON, aux Orphéonistes.

Attention, mes enfants !... (Battant la mesure.) Une... deux... trois... quatre...

LES ORPHÉONISTES, chantant à tue-tête.

Amis, célébrons tous en chœur  
La royale munificence  
De notre illustre fondateur...  
Disons tout haut en sa présence

Ce que chacun de nous ressent au fond du cœur  
 Pour notre aimable fondateur !!  
 Ecoute-nous, Dieu de la guerre,  
 A nos accents ne sois pas sourd,  
 Daigne exaucer notre prière  
 Et veille sur lui nuit et jour.  
 Que son nom brille dans l'histoire  
 Avec tout l'éclat d'un fanal,  
 Que dans vingt ans, couvert de gloire  
 Il nous revienne général !!  
 Amis, célébrons tous en chœur,  
 Etc... etc...

TAPENÔTRE.

C'est bien ! Maintenant la deuxième affaire concerne  
 l'étude... avec un cachet de un franc vingt-cinq...

BLANCMINET, timidement.

Pour moi aussi le cachet de un franc vingt-cinq, pa-  
 tron ?

TAPENÔTRE.

Pour vous aussi...

BLANCMINET.

Vive M. Tapenôtre !

TAPENÔTRE.

En attendant mon client, le riche baron de Bellefon-  
 taine, retirez-vous... faites quelques gammes... et pour  
 vous éclaircir la voix... allez gober des œufs frais... En  
 route ! suivez tous M. Perdrigeon au poulailler.

TOUS.

Au poulailler !...

CHŒUR.

Allons, puisqu'on nous y convie  
 Au poulailler gober des œufs...

Par eux la voix est éclaircie...  
 Ça rend le larynx plus moelleux...  
 Allons, puisqu'on nous y convie  
 Au poulailler gober des œufs l...

Ils sortent tous, sauf Tapenôte et Poliveau.

TAPENÔTRE.

Et vous, Poliveau, allez préparer les actes que M. Pomerol doit signer en arrivant.

POLIVEAU.

Bien, patron.

Il entre à gauche.

## SCÈNE IV

TAPENOTRE, puis POMEROL, GONTRAN.

TAPENÔTRE.

Et maintenant, des clients peuvent arriver, apposons mes dernières affiches de vente.

Il prend un escabeau, y monte et accroche à des clous préparés à l'avance des affiches sur lesquelles se trouvent des portées de musique avec des airs notés. Au-dessous, des paroles indiquant les propriétés à vendre.

POMEROL, entrant avec Gontran sans voir Tapenôte Tous deux sont en petite tenue d'officiers de chasseurs à pied.

Tiens ! personne !

GONTRAN.

Mais si, là... sur cet escabeau... C'est lui, maître Tapenôte.

TAPENÔTRE.

Monsieur de Pomerol... Monsieur Jollivet, je vous salue... Vous permettez que j'achève ?

GONTRAN.

Faites donc...

POMEROL.

Tiens ! vous faites de la musique ?

TAPENÔTRE.

Non ! Je m'occupe de vendre des propriétés !

POMEROL.

Comment ça ?

TAPENÔTRE.

Une invention à moi !

GONTRAN, étonné.

Ah ! bah !

TAPENÔTRE.

Une invention pratique et économique. La plupart des paysans qui composent ma clientèle ne savent pas lire, mais tous retiennent les morceaux de notre répertoire. Quel admirable moyen de publicité, me suis-je dit un jour ! Depuis, je rédige toutes mes affiches de vente sur des airs connus, je vais à tous les concours des pays environnants avec mes orphéonistes. Ils chantent et apprennent aux paysans, qui le colportent, l'air de la vente du mobilier ou du château de monsieur un tel. L'air est entraînant... on le fredonne partout... et ça m'amène de nombreux acquéreurs... Voilà !

Il va à son bureau.

GONTRAN.

Très ingénieux !

POMEROL, à Gontran.

Je ne le croyais que toqué... Il est un peu fou ! (A Ta-

peut-être.) Je vous ai chargé, maître Tapenôte, de toucher les fermages de mes propriétés de Flavigny... Avez-vous beaucoup à me verser ?

TAPENÔTRE.

Dam ! Vous m'avez demandé, une forte avance le mois dernier...

POMEROL.

Et il n'y a plus rien ce mois-ci, je m'en doutais !

GONTRAN.

Il va un peu vite, votre client, n'est-ce pas, maître Tapenôte ?

TAPENÔTRE.

Il suit vos traces... à ce qu'on dit M. Jollivet. (A part.) Attrape, mon garçon !

GONTRAN.

C'est vrai ! excellent notaire ! Nous sommes deux fief-fés libertins !

POMEROL.

Mais, nous avons fait un serment !

GONTRAN.

Avant six mois, nous nous marions tous les deux !

TAPENÔTRE, ravi.

Ah ! à la bonne heure !...

GONTRAN.

Et plus fort que ça !

POMEROL.

Non content de prendre une femme...

TAPENÔTRE, inquiet.

Vous en prenez deux ?

POMEROL.

Non ! nous vous chargeons de nous trouver deux compagnes dignes de nous !

TAPENÔTRE.

Prenez garde ! J'ai votre affaire !

POMEROL.

Déjà ?

GONTRAN, s'éloignant.

Sapristi ! nous nous sommes trop aventurés !

TAPENÔTRE.

Pour M. Jollivet, je demande un délai... pour M. Pomerol, j'ai un ange... dix-huit ans... riche... jolie...

POMEROL.

Toutes les qualités !... Je la prends... Son nom ?

TAPENÔTRE.

Thérèse.

POMEROL.

Je n'aime pas ce nom-là !

GONTRAN.

Moi, j'en ai toujours raffolé !

POMEROL.

Son nom de famille ?

TAPENÔTRE, avec hésitation.

Ah ! voilà !... Vous aimerez encore moins le nom que le prénom.

POMEROL.

Qu'est-ce donc ?

TAPENÔTRE.

C'est... une adorable enfant... une orpheline... qui se morfond à Romilly... dans la pension de madame Moutonet... la célèbre pension Moutonet.

GONTRAN.

Pauvre petite ! Elle m'intéresse déjà !

POMEROL.

Vous m'intriguez...

TAPENÔTRE.

Eh bien !... c'est mademoiselle Thérèse Courtalin.

POMEROL.

Ma cousine ! la fille de ces bonnetiers du faubourg Saint-Denis... Monsieur Tapenôtre, connaissez-vous Roméo et Juliette ?

TAPENÔTRE.

Pas personnellement...

POMEROL.

Eh bien ! il y a une douzaine d'années, j'avais quatorze ans, Thérèse en avait dix, vivaient à Paris, les familles Courtalin et Pomerol..., un jour, un grand oncle deux fois millionnaire...

GONTRAN.

Un oncle d'Amérique ?

POMEROL.

Non... de Genève... manda à son château les familles Courtalin et Pomerol.

GONTRAN.

Vous y allâtes...

POMEROL.

Mon père et moi... ma tante Courtalin et sa fille Thérèse... Nous arrivâmes Courtalin et Pomerol, nous en partîmes Capulet et Montaigus.

TAPENÔTRE.

Comment ça ?

POMEROL.

C'était une lutte à qui chérirait le plus le bonhomme !... Il avait la manie des pantoufles neuves... Thérèse et sa



mère passaient leurs journées à lui en broder de nouvelles...

TAPENÔTRE.

Il fallait apprendre la tapisserie !

POMEROL.

Nous avons essayé, papa et moi ! mais ce n'était pas ça ! Et pour la musique ! Tous les soirs Thérèse se mettait au piano et jouait le *Petit Suisse*...

TAPENÔTRE.

Dame ! à Genève...

POMEROL.

Pour plaire aussi à mon oncle, je piochai la flûte... Au bout d'un mois, un soir que Thérèse achevait son *Petit Suisse*, j'entonnais, sur mon instrument, un morceau non moins helvétique... l'ouverture de *Guillaume-Tell*...

Il fait mine de jouer de la flûte. Tapanôtre bat la mesure.

POMEROL.

Vous connaissez ?

TAPENÔTRE.

Je crois bien ! Je la jone sur mon piston !

GONTRAN.

Ah ! vous jouez ?

Il fait mine de jouer du piston.

TAPENÔTRE.

Oui... approximativement...

GONTRAN.

Alors ?

POMEROL.

Ah ! mes amis !... Il paraît que le bonhomme ne pouvait pas souffrir la flûte. Au trille... (il le fait.) le voilà pris d'une crise de nerfs.... Quand il revint à lui, il nous foudroya du regard, mon père et moi... et il nous mit à

la porte ! Quinze jours après il mourut, et les Capulet héritaient de deux millions !

GONTRAN.

Ce n'est pas de chance !

POMEROL.

Aussi, de ce jour, j'ai gardé une jolie dent contre la famille Courtalin et ma cousine Thérèse...

TAPENÔTRE.

Bast ! si vous la voyiez, vous changeriez d'avis...

POMEROL.

Je suis Breton ! Je me suis juré de ne jamais parler de ma vie à ma cousine... Je me tiendrai parole !

GONTRAN.

Eh bien, elle me plaît, à moi, cette petite, et si jamais je la rencontre, je lui fais la cour !

POMEROL.

Et maintenant, maître Tapenôtre, où sont les pièces à signer ?

TAPENÔTRE, montrant la gauche.

Là... dans le bureau de mon maître-clerc...

Il chante.

Sol, si, ré, ré, si.. sol.

POLIVEAU, entrant.

Le patron a sonné ?

TAPENÔTRE.

C'est ma façon d'appeler ! Tout est prêt, Poliveau ?

POLIVEAU, entre.

Oui, patron ! Si M. de Pomerol veut bien me suivre.

GONTRAN, à Pomerol.

Je t'attends au château. Ne me fais pas trop languir pour le déjeuner, cœur de roc !...

POMEROL.

Va, cœur sensible... je te rejoins dans un quart d'heure.  
(Goutran sort ; à Tapenôtre.) Et vous, mon cher maître, plus  
un mot de mademoiselle Thérèse, c'est compris ?..

Il entre à gauche.

TAPENÔTRE.

C'est compris, mais c'est dommage!

Il s'installe à sa table et écrit.

## SCÈNE V

TAPENÔTRE, puis THÉRÈSE et VÉRONIQUE.

Thérèse et Véronique entrent par le fond, elles ont une valise et des  
paquets.

THÉRÈSE, bas, voyant Tapenôtre qui écrit.

C'est bien lui... Surtout, ne m'appellez pas par mon  
nom, pour voir s'il me reconnaîtra.

VÉRONIQUE, bas.

C'est entendu, mademoiselle Thérèse, mais vous me  
faites tourner comme une toupie !

THÉRÈSE, s'avançant.

Pardou, monsieur.

TAPENÔTRE, se levant.

Mademoiselle... (Saluant Véronique) Mademoiselle !

VÉRONIQUE, saluant d'une manière exagérée.

Monsieur... (A part.) J'ai vu ce type-là quelque part !

TAPENÔTRE, étonné, répondant au salut de Véronique.

Mademoiselle. (A part.) Elle est très bien, cette demoiselle.

THÉRÈSE.

M. Tapenôtre, n'est-ce pas ?

TAPENÔTRE.

Maitre Sosthène Tapenôtre, notaire et chef d'Orphéon.

THÉRÈSE.

Je viens de la part d'une de mes bonnes amies : Mademoiselle Thérèse Courtalin...

TAPENÔTRE, vivement.

Mademoiselle Thérèse ! vous êtes les amies de mademoiselle Thérèse ?...

THÉRÈSE.

Les meilleures amies, n'est-ce pas, mademoiselle Véronique ?

VÉRONIQUE.

Je te crois ! (Se reprenant.) Certes...

THÉRÈSE.

Je viens vous donner de ses nouvelles...

TAPENÔTRE.

Je vous en prie, mesdames, prenez donc la peine de vous asseoir...

Il avance des sièges.

THÉRÈSE, à part.

Je savais, bien, moi, qu'il ne me reconnaîtrait pas !...

Toutes deux s'assoient.

TAPENÔTRE, débarrassant Véronique de la valise et du paquet qu'elle tient toujours à la main. Il va déposer les paquets dans un coin. — Revenant.

Et elle va bien, mademoiselle Thérèse ?

THÉRÈSE.

Très bien !

TAPENÔTRE.

Toujours espiègle ?

VÉRONIQUE.

Ah ! Elle m'engendre pas la mélancolie !

TAPENÔTRE.

Elle doit être devenue joliment gentille, hein ? depuis huit ans que je ne l'ai pas vue ?

THÉRÈSE, à part.

Ah ! c'est embarrassant !... (Haut.) Mais oui... assez.

VÉRONIQUE.

Un peu mauvaise tête, par exemple ! Elle vous a une de ces caboches !

TAPENÔTRE, à part, étonné.

Caboches ! (Haut.) Tiens ! c'est de son âge !... Cette chère Thérèse !... Je vous demande pardon, mesdames, de l'appeler Thérèse tout simplement, mais je l'ai connue si petite... je l'ai fait si souvent sauter sur mes genoux...

THÉRÈSE.

Oui... nous savons...

TAPENÔTRE.

Ah ! elle vous a donc parlé de moi, quelquefois ?

THÉRÈSE.

Souvent, M. Tapenôtre, très souvent !...

VÉRONIQUE.

Je vous écoute !

TAPENÔTRE.

Il me semble que je la vois encore..., pas plus haute que ça... avec ses cheveux blonds... quand je l'endormais dans mes bras en chantonnant : « Pour sa mère Madeleine. »

THÉRÈSE.

Mais ce n'est pas ça, M. Tapenôtre.

TAPENÔTRE.

Comment ? vous savez cette ronde ?...

THÉRÈSE.

Si je la sais !...

Ronde paysanne.

## I

Pour sa mèr' Madeleine,  
La gentille Suzon  
Allait à la fontaine  
Avec son p'tit bidon.  
Passez-moi le, Suzette,  
Lui dit un grand garçon  
Rondelimon !  
J'vous port'rai ça, Suzon,  
Rondelinette !  
Rondelimon !

## II

Et pour mon obligeance  
Lui dit le jeuneau,  
Quell' s'ra la récompense  
D'avoir porté votre eau ?  
Vous embrasserez Suzette !  
Allons ! allez-y donc !  
Rondelimon !  
Embrassez-la Suzon,  
Rondelinette !  
Rondelimon !

Mouvement de Véronique.

TAPENÔTRE, ravi.

C'est ça... tout à fait ça. Et c'est mademoiselle Thérèse qui vous a appris ?...

VÉRONIQUE.

Dame !... C'est pas le grand Turc...

TAPENÔTRE.

La gentille petite demoiselle !... Si je la voyais... si je l'avais là... devant les yeux, comme je lui ouvrirais mes bras !...

VÉRONIQUE.

Eh bien ! ouvrez-les donc, ma vieille !

TAPENÔTRE, ahuri.

Hein ?

THÉRÈSE, lui sautant au cou.

Embrassez-la !

TAPENÔTRE, suffoqué.

Comment... Thérèse... Mademoiselle Thérèse !

THÉRÈSE.

C'est moi !

VÉRONIQUE, se présentant.

Et son amie, mademoiselle Véronique de Saint-Castel... vieille noblesse du Poitou !

TAPENÔTRE, voulant s'élançer vers Véronique pour l'embrasser également.

Ah ! ma foi, madame de Saint-Casse-Tête...

VÉRONIQUE, reprenant.

Saint-Castel !... Professeur de danse et de maintien à la pension Moutonet.

Elle salue comiquement.

TAPENÔTRE, s'arrêtant.

De maintien... alors je ne sais si je dois...

VÉRONIQUE, lui ouvrant les bras.

Bah ! Allez-y tout de même... (Tapienôtre l'embrasse. — A part.) Il embrasse très bien cet homme-là !

TAPENÔTRE, à part.

Elle a un parfum que j'ai déjà humé !

VÉRONIQUE, à part.

Mais où diable ai-je vu cette bille-là ?

TAPENÔTRE, à Thérèse.

Mais d'où venez-vous, ma chère enfant ?

THÉRÈSE.

Je viens de vacances, chez mon tuteur, le baron de Bellefontaine.

TAPENÔTRE.

Le baron de Bellefontaine ! mais c'est mon client ! Il doit venir me voir aujourd'hui même pour l'achat d'une propriété...

THÉRÈSE, vivement.

Allons ! bien !

VÉRONIQUE.

J'avais promis à monsieur le baron de conduire mademoiselle Thérèse directement à la pension...

THÉRÈSE.

Il ne faut pas qu'il nous trouve ici !

VÉRONIQUE, prenant ses paquets.

Reprenons nos clics et nos clacs... et en route ! !

TAPENÔTRE.

Alors, pourquoi êtes-vous ici ?

THÉRÈSE.

J'ai appris que mon cousin était venu à son château avant de rejoindre son bataillon... je n'ai pas voulu passer aussi près de lui, sans le revoir... sans lui dire...



TAPENÔTRE.

Lui dire quoi ? — Vous ne lui direz rien, entendez vous !... M. de Pomerol est là... Vous allez partir, car s'il vous trouvait ici...

THÉRÈSE.

Comment ! Ça dure donc toujours cette inimitié à cause du grand oncle ?

TAPENÔTRE.

Oui... Allez-vous en !...

THÉRÈSE.

Mais il ne me fait pas peur, après tout ! monsieur mon cousin !...

TAPENÔTRE, effrayé.

Hein ?

THÉRÈSE.

Je suis Bretonne...

VÉRONIQUE.

Et pas à moitié, vous savez !

TAPENÔTRE, à part.

Elle aussi, c'est vrai !

THÉRÈSE.

Je me suis mis dans la tête de voir mon cousin... Je le verrai !...

Elle s'assied.

TAPENÔTRE.

Chez moi ? Vous allez me faire perdre mon meilleur client !

THÉRÈSE.

Est-ce qu'il me reconnaîtra seulement ?... Il ne m'a pas vue depuis l'âge de six ans ! Laissez-moi quelques instants avec lui...

TAPENÔTRE.

Mais si vous alliez vous trahir ?

VÉRONIQUE.

Nous autres femmes, nous avons plus d'aplomb que ça, monsieur Tapenôtre !

THÉRÈSE.

Alors, vous voulez bien ? (Elle l'embrasse.) Ah ! que vous êtes gentil !

VÉRONIQUE.

Vous êtes un zig, vous !

Elle lui tape fortement sur l'épaule.

TAPENÔTRE, à part.

Aïe ! Elle a du biceps, cette femme-là ?

VÉRONIQUE.

J'ai quelques emplettes à faire chez la mercière... auriez-vous l'amabilité de m'indiquer...

TAPENÔTRE.

Sur la place de l'Eglise... charmante demoiselle... Si vous voulez me permettre de vous mettre dans la bonne voie ?...

VÉRONIQUE, avec des grâces affectées.

Vous êtes trop aimable, monsieur Tapenôtre !

TAPENÔTRE.

Jamais trop avec les grâces, belle dame !

VÉRONIQUE, en s'en allant.

Non ! Y a pas à dire, j'ai vu sa bobine quelque part !

Ils sortent tous les deux en faisant des cérémonies.

## SCÈNE VI

THÉRÈSE, puis POMEROL, sortant de la gauche.

THÉRÈSE.

S'il allait paraître ! Comme mon cœur bat !

POMEROL, sortant de gauche.

En ai-je donné de ces signatures ! (Voyant Thérèse) Oh ! pardon, mademoiselle...

THÉRÈSE, saluant.

Monsieur... (A part.) Il est très bien...

POMEROL.

M. Tapenôte n'est pas là ?

THÉRÈSE.

Il va revenir, monsieur...

POMEROL, à part.

Elle est charmante, cette demoiselle...

Moment de silence.

THÉRÈSE, à part.

Comme il me regarde...

Moment de silence.

POMEROL.

Vous êtes du pays, mademoiselle?...

THÉRÈSE.

Des environs, oui, monsieur...

POMEROL.

Au fait, je suis bien sot de lui demander cela ; je con-

nais toutes les jeunes filles de Flavigny... (Galant.) Et je vous aurais certainement remarquée...

THÉRÈSE, à part.

Il est galant... (Haut.) Ah! vous êtes de Flavigny?

POMEROL.

Oui... j'y possède le château qui domine la route...

THÉRÈSE.

M. Edgar de Pomerol, alors ?

POMEROL.

Vous savez mon nom ?

THÉRÈSE.

J'ai beaucoup entendu parler de vous.

POMEROL.

Par qui ?

THÉRÈSE.

Par Thérèse.

POMEROL, refroidi.

Vous connaissez mademoiselle Courtalin ?

THÉRÈSE.

C'est ma meilleure amie... au pensionnat quand on veut citer deux bonnes camarades, on nomme Thérèse Courtalin... (Comme cherchant un nom) et... Henriette de Bellefontaine.

POMEROL.

Ah! vous vous nommez Henriette de Bellefontaine?...

THÉRÈSE, fait signe que oui, à part.

Cette pauvre Henriette ne se doute guère que je prends son nom en ce moment...

POMEROL, à part.

Ravissante ! (Haut.) Et vous retournez à la pension ?...

THÉRÈSE.

Avec mademoiselle de Saint-Castel, le professeur de maintien.

POMEROL.

Je vois que vous y rentrez sans'trop de chagrin.

THÉRÈSE.

Mais avec plaisir, au contraire : songez donc ! six jours sans voir Thérèse !

POMEROL, à part.

Thérèse ! Toujours Thérèse !... (Haut.) Elle est donc bien gentille, cette Thérèse ?

THÉRÈSE.

Mais oui !

POMEROL.

Pas autant que vous, assurément.

THÉRÈSE, avec malice.

Si... comme moi... Et elle vous aime tant.

POMEROL.

Ah ! bah !

THÉRÈSE.

Elle est désolée de ne plus voir... Si vous saviez comme elle me parle de vous... quel bon souvenir elle a gardé de son cousin !

POMEROL.

Ce n'est pas comme moi...

THÉRÈSE.

Ah ! ce qu'elle m'a fait rire quand elle m'a raconté le steeple-chase pour l'héritage de l'oncle... et votre histoire de la flûte... l'ouverture de *Guillaume Tell*.

POMEROL.

Ah ! Elle vous a raconté ?... (A part.) Alors, c'est une insupportable l'avarde !...

THÉRÈSE.

Aussi, ce qu'elle va être heureuse, quand je vais lui dire que je vous ai vu.

POMEROL.

Et vous vous y plaisez, à la pension ?

THÉRÈSE.

Oh ! non !... mais il y a Thérèse...

POMEROL, à part.

Elle m'agace, avec sa Thérèse... (Haut.) Pourtant, des jeunes filles, on joue...

THÉRÈSE, avec importance.

Oh ! non, pas nous, les grandes...

Duo

POMEROL.

Quand on a votre âge,  
On doit, je le gage,

THÉRÈSE.

Voyons donc, si vous devinez...

POMEROL.

Gauser de poupées  
Fort bien habillées.

THÉRÈSE.

Oh ! non ! Monsieur, vous trompez...

POMEROL.

Ou c'est la toilette,  
Petite coquette.

THÉRÈSE.

Qui me tracasse ? oh ! non, vraiment.

POMMEROL.

Superbes parures,  
Dentelles, guipures !

THÉRÈSE.

— Non, je m'en moque également.  
 Oui, deux par deux, le plus souvent  
 Chacune au bras de son amie  
 On se promène gravement  
 En dissertant  
 Des mille choses de la vie...  
 Puis quand le jour s'achève  
 On songe encore en s'endormant  
 Aux projets faits en babillant.  
 Tenez, voici mon dernier rêve...

POMEROL.

Voyons donc votre dernier rêve.

**Couplets.**

THÉRÈSE.

I

J'étais de blanc toute habillée  
 Dans mon rêve, on me mariait,  
 J'attendais l'heure désirée  
 Car je ne le connaissais pas  
 Pas encore...  
 Et je pensais tout bas, bien bas,  
 Oui, je l'aime, je l'adore,  
 Car il doit être si gentil  
 Mon petit mari !

II

Et puis voilà qu'il se présente  
 Le plus chéri des fiancés ;  
 A son aspect mon trouble augmente  
 Et mon cœur bat à coups pressés...  
 Il allait parler quand soudain  
 Je m'éveille.

La cloche sonnait tin, tin, tin !

Le réveil à mon oreille...

*Avec intention, regardant Pomerol.*

Mais je l'ai vu, qu'il est gentil

Mon petit mari !

POMEROL.

Quand vous me dites que dans votre rêve votre mari était gentil, je le crois, je vous assure... (S'animant peu à peu.) Car même dans la réalité, il n'est pas un jeune homme qui ne serait heureux et fier... de...

THÉRÈSE, à part.

Bon ! voilà qu'il me fait une déclaration, à présent !

POMEROL.

Et tenez ! Je n'ai le plaisir de vous connaître que depuis cinq minutes, mais ces trois cents secondes m'ont suffi pour voir ce qu'il y avait en vous de charme... de beauté...

THÉRÈSE.

Oh ! M. Pomerol, vous êtes galant !

POMEROL.

Pas galant, mais juste ! Tenez, j'ai des gants blancs dans ma poche, nous sommes chez un notaire... Si je reste un instant de plus avec vous, je vous demande votre main et je fais immédiatement rédiger le contrat.

THÉRÈSE, riant.

C'est un peu vif...

POMEROL.

C'est un peu vif, mais je suis comme ça !... Vous m'avez emballé, complètement emballé !...

THÉRÈSE.

Monsieur... les convenances...



POMMEROL, pressant.

Les convenances, j'ai la mauvaie habitude de les en-jamber... Je saute par dessus.

THÉRÈSE.

Monsieur !...

Tapenôtre entré du fond.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, TAPENÔTRE.

TAPENÔTRE.

Pardon de vous avoir fait attendre, mon cher client...

POMEROL, à part.

Que le diable le patafoie !

THÉRÈSE, à part, avec regret.

Ça allait si bien !

TAPENÔTRE, à part.

Ils ont l'air d'être au mieux !

POMEROL, saluant Thérèse.

Mademoiselle de... Bellefontaine !

TAPENÔTRE, à part, ahuri.

Mademoiselle de ?...

THÉRÈSE, bas.

Taisez-vous donc, c'est moi...

TAPENÔTRE, à part.

Tiens ! la petite rusée... elle a dit...

POMEROL.

Si je n'ai pas l'honneur de vous retrouver avant votre départ... Je ne vous dis pas adieu, mais au revoir.

THÉRÈSE.

Au revoir, monsieur de Pomerol. (Avec émotion.) Et que faudra-t-il dire à Thérèse ?

POMEROL, avec insouciance.

A mademoiselle Courtalin ?... mais, que vous m'avez vu...

THÉRÈSE, avec émotion.

Et, c'est tout ?

POMEROL.

Sans doute. (Tendant la main à Tapenôtre.) Au revoir, Maître Tapenôtre.

TAPENÔTRE, à part.

J'ai bien envie de ne pas la lui donner, la main.

Il la lui donne.

POMEROL, faisant un dernier salut de la porte.

Mademoiselle ! (A part.) Elle serait adorable... si elle parlait moins de mademoiselle Courtalin.

Il sort.

## SCÈNE VIII

TAPENOTRE, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, avec chagrin.

Que vous m'avez vu ! Et c'est tout !... Vous l'avez entendu, monsieur Tapenôtre.

TAPENÔTRE, descendant de son bureau.

Eh oui... je l'ai entendu... mais cela s'arrangera...

THÉRÈSE.

Ah ! je suis bien malheureuse, allez !...

Elle appuie sa tête sur son épaule.

TAPENÔTRE.

Thérèse ! mademoiselle Thérèse !... vous pleurez... sapristi !... vous n'êtes donc pas un homme ?

THÉRÈSE.

Moi qui étais si contente de le voir !...

TAPENÔTRE.

Je devine... vous l'aimez ?... (Thérèse baisse la tête sans répondre.) Parbleu ! c'est ça !...

THÉRÈSE.

Mais enfin, pourquoi ? Qu'est-ce que je lui ai fait, à mon cousin ?... Les deux millions de l'oncle ?... Mais qu'il les reprenne... s'il doit m'en vouloir constamment à cause de ça, qu'il les reprenne..

TAPENÔTRE.

Mais saperlipopette ! Je ne veux pas que vous ayez du chagrin... que vous vous désoliez... ça n'en vaut pas la peine, nom d'un petit bonhomme !

POLIVEAU, entrant.

Patron.

TAPENÔTRE.

Qu'est-ce que c'est, Poliveau ?

POLIVEAU.

M. le baron de Bellefontaine !

THÉRÈSE, effrayée.

Mon tuteur ! Il ne faut pas qu'il me trouve ici !

TAPENÔTRE.

Tenez ! par là... allez retrouver ma femme.

THÉRÈSE.

Expédiez-le vivement, n'est-ce pas, M. Tapenôtre ?

TAPENÔTRE.

Soyez tranquille... (Thérèse entre à gauche, à Poliveau.)  
Faites entrer... et tenez-vous prêts, n'est-ce pas ?

POLIVEAU.

Bien, patron... (Ouvrant la porte et annonçant.) Monsieur le  
baron de Bellefontaine.

Poliveau sort. — Entre le baron, type de vieux décati.

## SCÈNE IX

TAPENÔTRE, LE BARON.

TAPENÔTRE. salueant.

M. le baron !

LE BARON, prenant un face à main et cherchant Tapenôtre.  
Je vous demande pardon, je suis si myope !

TAPENÔTRE.

Prenez donc la peine de vous asseoir, monsieur le  
baron !

LE BARON.

Ce n'est pas de refus ! ces satanés rhumatismes !  
(S'asseyant.) Je vous demande pardon, je ne peux pas res-  
ter debout ! Mon cher Monsieur, je n'ai pas pu venir vous  
voir plus tôt, j'avais au château ma pupille Thérèse Cour-  
talin qui est, en ce moment, à sa pension, et ma nièce  
Henriette, partie ce matin, passer ses examens au chef  
lieu...

TAPENÔTRE.

Tous mes vœux sont avec elle...

LE BARON.

Je ne dois la ramener que dans trois jours chez madame Moutonet. Je suis donc libre et j'accours! Vous savez déjà ce qui m'amène? Je suis marié depuis trois ans à une jeune femme qui s'ennuie.

TAPENÔTRE.

Oh! M. le baron!

LE BARON, avec fatuité.

Quand je ne suis pas là, car vous pensez bien que quand j'y suis...

TAPENÔTRE.

Je n'en doute pas!...

LE BARON.

Bref, la baronne ne peut souffrir mon château. Ça lui rappelle le temps où elle était au service de feu la baronne... (Mouvement de Tapenôtre.) Ne faites pas l'étonné... Vous savez fort bien que j'ai épousé ma bonne... je n'en rougis... un tablier blanc, ça m'a toujours fait plaisir!

TAPENÔTRE.

Bref, madame la baronne voudrait habiter la ville...

LE BARON.

Oui, elle s'est instruite, la baronne... ce qu'elle fait de subjonctifs dans une journée, c'est incommensurable... enfin, elle veut se rapprocher des beaux esprits de la capitale... (Se levant.) Je vous demande pardon... je ne peux pas rester assis...

TAPENÔTRE.

Vous ne pouviez mieux tomber... j'ai justement un superbe domaine.

LE BARON.

Parfait! Parce que moi aussi, maître Tapenôtre, je ne serai pas fâché de me rapprocher de la ville...

TAPENÔTRE.

A votre âge, M. le baron ?

LE BARON.

Couplets.

I

Mon cher, malgré mes soixante ans,  
J'ai conservé toute ma tête,  
Il me reste encor quelques dents  
Pour croquer la jeune poulette !  
Au château l'ennui se concentre,  
A la ville, on trouve bien mieux  
Des minois frais et gracieux,  
Je veux me rapprocher du centre !  
Car pour moi rien ne vaut  
Un centre, c'est un centre  
Qu'il me faut !

II

Au village on apprend toujours  
Votre plus légère fredaine,  
Mais à la ville, les amours,  
On les cache avec moins de peine,  
Tout se sait, qu'on sorte ou qu'on rentre  
Au villag', mais, à mon avis,  
On trouve des p'tit's bonnes à Paris,  
Qu'on peut voir sans être surpris...  
Je veux me rapprocher du centre,  
Car pour moi rien ne vaut  
Etc.

TAPENÔTRE.

J'ai le superbe domaine dont je viens de vous parler...  
à deux pas de la capitale...

LE BARON.

Combien de chambres... de chambres de bonnes? — je vous demande pardon, je m'assieds, parce que je ne puis pas rester debout. (Il s'assied.) A proximité des chambres de maîtres, si c'est possible... c'est plus commode pour la nuit... si l'on a besoin de quelque chose...

TAPENÔTRE, souriant.

Je comprends, M. le baron...

LE BARON.

Avez-vous des affiches?... Un prospectus... quelques notes?

TAPENÔTRE.

Des affiches? Je ne voudrais pas que vous prissiez la peine de les lire, M. le baron.

LE BARON, à part.

Prissiez!... il me rappelle ma femme.

TAPENÔTRE.

J'ai mieux que cela.

Il frappe sur un gong.

LE BARON, sursautant.

Hein?

TAPENÔTRE.

N'ayez pas peur, M. le baron!

Entrent Perdrigeon, Poliveau, Blancminet, et les Orphéonistes.

## SCÈNE X

LES MÊMES, POLIVEAU, BLANCMINET, PERDRIGEON,  
LES ORPHÉONISTES.

Tous saluent le baron gravement, en s'inclinant jusqu'à terre.

LE BARON, à part.

Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?

TAPENÔTRE, sortant un diapason de sa poche et donnant le la.

La...

TOUS, répétant.

La...

TAPENÔTRE.

Ecoutez, M. le baron. (Aux orphéonistes.) Affiche 147...  
Allegretto... (Battant la mesure.) Une... deux...

Les orphéonistes tirent chacun une affiche de leur carton.

TOUS, chantant à tue-tête.

A vendre superbe château

Oh! oh! oh!

Comprenant une pièce d'eau

Oh! oh! oh!

Ecuries pour quatre chevaux

Oh! oh! oh!

Et trois étages de haut!

Oh! oh! oh!

LE BARON, ahuri, se bouchant les oreilles.

Pardon! Pardon!

TAPENÔTRE, battant toujours la mesure.

Ce n'est pas tout, M. le baron... Détaillez, Blancminet,  
détaillez.



## COUSIN-COUSINE

BLANCMINET.

Le papier tout neuf et beau

Oh! oh! oh!

Goûte cinq francs le rouleau

Oh! oh! oh!

Cinq chambr's avec lavabo,

Oh! oh! oh!

Cuisine avec grand fourneau,

Oh! oh! oh!

TAPENÔTRE.

Tous là... et attaquons ferme!

TOUS, à tue-tête.

Dans le parc, des bouleaux

Oh! oh! oh!

Des frênes, des ormeaux,

Oh! oh! oh!

Des petits arbrisseaux,

Oh! oh! oh!

Des bambous, des roseaux,

Oh! oh! oh!

Un jardin bien enclos

Dominant les coteaux.

Oh! oh! oh!

De nombreux bestiaux,

Des moutons et des veaux.

Oh! oh! oh!

Entourant le baron.

A vendre superbe château

Etc... etc... etc...

LE BARON, assourdi, se bouchant les oreilles.

Oui... oui... certainement... mais tout ce bruit... je n'ai pas bien compris...

TAPENÔTRE.

Pas compris!... prononcez plus distinctement, mes enfants, et reprenons...

LE BARON, ahuri.

Oh! non... non... je vous en prie...

TOUS, à tue-tête.

A vendre superbe château

Oh! oh! oh!

Avec une pièce d'eau

Oh! oh! oh!

LE BARON, affolé.

J'ai bien entendu...

TOUS.

Où l'on s'promène en bateau.

Oh! oh! oh!

LE BARON.

Je réfléchirai...

TOUS.

Ecuries pour quatre chevaux

Oh! oh! oh!

LE BARON, absolument abruti.

Très bien, messieurs, très bien, j'ai compris... mais devant rendre compte à la baronne... je ne serais pas fâché d'emporter une petite affiche... un prospectus quelconque...

TAPENÔTRE, décrochant une affiche avec musique.

Rien de plus simple, monsieur le baron, si vous voulez bien remettre cela à madame la baronne, elle pourra le déchiffrer sur son piano.

LE BARON, examinant l'affiche.

Je vous remercie. Tiens! c'est à la portée... à la portée de tout le monde... La baronne m'avait justement prié de lui rapporter un peu de musique. Car elle a appris aussi le piano!

TAPENÔTRE.

Oh! mais j'en ai d'autres à la disposition de M. le baron.

Il lui donne une énorme liasse d'affiches.

LE BARON.

Vous me comblez! Ça manque de chambres de bonnes, mais nous allons étudier tout ça! (Saluant.) Messieurs! mon cher maître...

TOUS, saluant.

Monsieur le baron!

LE BARON, revenant, à Tapenôtre montrant les affiches.

Pardon, mon cher maître... vous n'en auriez pas à quatre mains?

TAPENÔTRE.

Non! mais c'est une idée, j'en ferai faire!

LE BARON.

Tous mes compliments! Votre système est très ingénieux!

TAPENÔTRE, flatté.

Vous trouvez, M. le baron! (A ses orphéonistes.) Allons, messieurs, au forté, en l'honneur de M. le baron!

LE BARON, se bouchant les oreilles, à part.

J'ai eu tort de lui dire ça!

TOUS, reprenant.

Dans le parc, des bouleaux,  
Etc.

LE BARON, à part, sur la porte du fond.

C'est égal, c'est beau, le progrès!

Il sort.

## SCÈNE XI

LES MÊMES, moins LE BARON

TAPENÔTRE.

Mes enfants, c'est très bien, je crois que notre affaire est dans le sac. (A Blancminet.) Eh bien, Blancminet, commencez-vous à comprendre ?

BLANCMINET.

Oui, oui, patron, ça vient ! (A part.) Et dire que j'ai passé mon doctorat pour en arriver là ! Et encore, je suis dans les privilégiés !

TAPENÔTRE qui regardait à la fenêtre, à part.

Mademoiselle de Saint-Castel (Descendant affairé.) Lavoici !

POLIVEAU, qui a mal compris.

Qui ça, M. Pomerol ? (Aux orphéonistes, se préparant à battre la mesure.) Allons-y nous autres... et attaquons, les basses !!

TOUS, chantant.

Amis, célébrons tous en chœur  
La royale muni.....

TAPENÔTRE, leur fermant la bouche.

Mais non... mais non... C'est pour tout à l'heure... (Ouvrant la porte, troisième plan à gauche.) Tenez, entrez là.

POLIVEAU, protestant.

Un cabinet de débarras ; nous n'y tiendrons jamais tous.

TAPENÔTRE, ouvrant la troisième porte à gauche.

Les basses ici... Quand il sera temps, je frapperai dans

mes mains... comme ceci... (Il frappe deux fois dans sa main.)  
vous partirez. (Les poussant affolés.) Entrez donc !

POLIVEAU, résistant.

Mais sapristi ! voilà trente-cinq ans que je suis sous-chef  
d'orphéon et jamais...

TAPENÔTRE, le poussant.

La musique est toujours dissimulée dans les massifs...  
Ça se fait dans le plus grand monde !

POLIVEAU, résistant.

Mais ça n'est pas des massifs !

TAPENÔTRE.

Vous n'êtes jamais content. (Il les pousse.) Et à mon si-  
gnal.

Il frappe deux fois dans sa main et les fait entrer à droite  
et à gauche.

BLANCMINET, resté assis, chantant en soufflant.

Maman, les petits bateaux,  
Qui vont sur l'eau !...

TAPENÔTRE, descendant à lui.

Vous, vous êtes maigre, cachez-vous là !

Il lui montre la caisse à charbon.

BLANCMINET.

La caisse à charbon ?

TAPENÔTRE.

Cachez-vous, je vous dis... je tiens à être seul. (Il ferme  
le couvercle sur Blacminet. — Véronique entre, à part.) Il était  
temps !

## SCÈNE XII

TAPENÔTRE, VÉRONIQUE.

VÉRONIQUE, avec des petits paquets.

J'ai trouvé tout ce que je voulais. Où est donc mademoiselle Thérèse ?

TAPENÔTRE, assis sur la boîte à charbon dont Blancminet soulève le couvercle. Jeu de scène.

Elle est allée dire bonjour à madame Tapenôtre... mademoiselle...

VÉRONIQUE.

Qu'est-ce qu'il fait donc avec mes bagages... C'est qu'il est temps de se la briser... et si vous étiez assez bon pour la prévenir ?...

TAPENÔTRE.

Tout à l'heure. (Avec mystère.) Mademoiselle, la distinction spéciale dont vous êtes douée... me fait supposer que vous êtes parisienne...

VÉRONIQUE, avec joie.

Ça se voit donc ? Eh bien ! vous ne vous trompez pas, je suis née à la Villette.

TAPENÔTRE.

J'aurais dû m'en douter !... Il y a trois ans, ne fréquentez-vous pas les endroits où l'on s'amuse à Paris ?

VÉRONIQUE, avec dignité.

Monsieur !

TAPENÔTRE.

Lors de mon dernier voyage je fis connaissance de

quelques personnes aimables à Bullier... et, plus Je vous regarde, plus il me semble...

VÉRONIQUE, à part.

Je suis pincée ! (Haut.) Plus il vous semble.. que j'étais dans le tas ?... Eh bien ! inutile de faire la bégueule ! Bullier... la jambe en l'air !... C'était moi !...

TAPENÔTRE.

Il serait possible !

VÉRONIQUE, avec mystère.

Ça l'est ! Mais motus !

TAPENÔTRE.

Me sera-t-il permis, adorable créature, de vous demander par suite de quelles circonstances vous êtes tombée dans l'enseignement ?

VÉRONIQUE.

Je n'ai pas eu la veine, quoi !

### Couplets.

#### I

A Paris, la gaité gauloise  
Est en baisse, c'est bien certain,  
A Bullier, même on cherche noise  
Aux bonn's filles du quartier latin.  
Autrefois, je levais la patte  
A la hauteur du Panthéon,  
Mais aujourd'hui, tout les épate,  
Faut mêm' plus montrer son jupon.  
Moi, j'sais pas fair' ma mijaurée,  
V'là pourquoi j' suis dans la purée !

#### II

On voudrait opposer des digues  
A l'amour, aux dans's, aux chansons,

Partout vous rencontrez des dignes  
 Contre les joyeuses façons.  
 A Paris, y a plus rien à faire.  
 Y sont un tas qui veul'nt de l'art,  
 Eh ! bien ! qu'ils aill'nt se faire lanlaire  
 S'il faut r'noncer au grand écart !  
 Moi, j'sais pas fair' ma mijaurée,  
 V'là pourquoi je suis dans la purée !

TAPENÔTRE.

O ma petite Clara...

VÉRONIQUE.

Non ! pas Clara, appelez-moi Véronique...

TAPENÔTRE.

Si vous me permettiez de vous aimer...

VÉRONIQUE.

Voulez-vous bien vous laire, Sosthène ?

TAPENÔTRE.

Comme notaire de votre élève, j'ai le droit d'aller à la  
 pension... une fois là... vous me recevrez dans votre  
 chambrette.

VÉRONIQUE.

Jamais de la vie !

TAPENÔTRE.

¶ Je vous porterai bonheur, je porte bonheur aux femmes,  
 et la veine vous reviendra, Véronique !

VÉRONIQUE, avec enthousiasme.

Ne me dites pas ça, Sosthène. Ah ! le jour où je retom-  
 berai sur mes pattes !

Elle esquise un pas, Tapenôtre se balance comme pour lui faire  
 vis-à-vis. — Madame Tapenôtre entre.



## SCÈNE XIII

LES MÊMES, MADAME TAPENÔTRE.

MADAME TAPENÔTRE.

Oh !

TAPENÔTRE.

Aïe ! Ma femme !

VÉRONIQUE, à part.

Quelle gaffe !

MADAME TAPENÔTRE.

C'est trop fort !

TAPENÔTRE.

Je vais te dire, chère amie..., mademoiselle est professeur de danse...

VÉRONIQUE, prenant une pose.

Et de maintien !... à la disposition de ousted !... Madame !

TAPENÔTRE, esquissant une polka.

Mademoiselle m'apprenait la polka !

MADAME TAPENÔTRE.

Je vais vous en donner des polkas, moi !

Elle lui donne un soufflet.

L'ORPHÉON, entrant couvert de toiles d'araignées et chantant.

Amis, célébrons tous en chœur  
La royale munificence.

VÉRONIQUE.

Hein ?

TAPENÔTRE, à part.

L'Orphéon ! Ils ont cru que c'était le signal !  
Pendant que l'Orphéon chante, Thérèse entre de gauche premier plan.

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, POLIVEAU, BLANGMINET, PERDRIGEON,  
LES ORPHÉONISTES, THÉRÈSE, puis DE POMEROL et  
GONTRAN.

Finale.

CHŒUR.

Amis, célébrons tous en chœur  
La royale munificence  
De notre aimable fondateur.  
Disons tout haut en sa présence,  
Ce que chacun... ressent au fond du cœur.

POMEROL, entrant.

Et dire que tout cela est à mon adresse !

TAPENÔTRE, les arrêtant, affolé.

Stop !

L'Orphéon s'arrête sauf Blangminet qui est dans le coffre à charbon.

LA VOIX DE BLANGMINET, continuant seul.

Ce que chacun ressent au fond du cœur.

TOUS.

Hein !

Patenôtre va ouvrir la caisse à charbon. — On voit sortir Blangminet tout noir.

THÉRÈSE.

Un nègre !

BLANCMINET, sortant et continuant à chanter.

Pour notre aimable fondateur !

TOUS.

Vive M. Pomerol !!

POMEROL.

Et maintenant, messieurs, que je vous remercie.  
D'un aussi bel accueil, mon cœur est très touché.

Avec intention, regardant Thérèse.

Et ce jour désormais, dans le cours de ma vie,  
Parmi les plus heureux, par moi sera compté.

TOUS.

C'est trop d'honneur, en vérité !

GONTRAN.

Mais du départ, voici que sonne l'heure.

THÉRÈSE.

Je suis prête...

POMEROL, bas, à Thérèse.

Mais avant

De quitter cette demeure,  
Laissez un pauvre soupirant  
Espérer, ô belle Henriette,  
Que vous songerez quelquefois  
A celui qui, dès la première fois  
Qu'il vous vit, a perdu la tête !

THÉRÈSE, bas.

Monsieur, c'est fort embarrassant,  
Mais je le promets cependant.

VÉRONIQUE, bas, à Tapenôte.

A demain, monsieur le notaire.

TAPENÔTRE, bas.

A demain ! à demain !

VÉRONIQUE.

De la prudence et du mystère.

THÉRÈSE.

Je vais rentrer en pension !

POMEROL.

Je vais rentrer au bataillon.

TOUS.

Adieu, monsieur le militaire.

TAPENÔTRE.

Mes bons amis, puisqu'il faut qu'on se quitte,

Et que chacun s'en va de son côté,

Promettez-moi de revenir bien vite,

Et buvons à votre santé !

A chacun son lot sur la terre,

Messieurs, on ne peut le nier,

L'homme est fait pour aller en guerre,

La femme est faite pour prier.

POMEROL.

A l'homme, un cheval de bataille,

Le bruit du canon, du mousquet.

THÉRÈSE.

Mais à la femme, une médaille,

Et les grains de son chapelet.

ENSEMBLE.

THÉRÈSE.

Aussi, monsieur beau militaire,

Partez pour votre bataillon,

Moi, la petite pensionnaire,

Je retourne à la pension !

## COUSIN-COUSINE

POMEROL.

Aussi, moi qui suis militaire,  
Je vais partir au bataillon,  
Et la petite pensionnaire  
Va retourner en pension !

GONTRAN.

A vous l'appel et la trompette,  
Rassemblant les fiers bataillons.

THÉRÈSE.

A moi le son de la clochette,  
Tintant les récréations.

POMEROL.

A nous les camps, la belle étoile,  
Où l'on s'endort sous son manteau.

THÉRÈSE.

A moi la cornette et le voile,  
Ma couchette et mon blanc rideau !

ENSEMBLE.

THÉRÈSE.

Aussi monsieur, beau militaire,  
Etc.

POMEROL.

Aussi, moi qui suis militaire,  
Etc.

Véronique qui a parlé bas à Tapenôte, va partir avec Thérèse.  
Pomerol et Gontran sortent. — L'Orphéon s'est rangé pour  
les laisser passer et se di-pose à les accompagner.

Rideau.

## ACTE DEUXIÈME

La cour d'une caserne. — Deux ailes, à droite et à gauche. — A gauche, une porte avec cette inscription très apparente: « Salle de Police. » Deux autres portes. Au fond, pan coupé, à gauche, un petit pavillon avec cette inscription: « Portier consigne. » Au milieu, au fond, une grande porte d'entrée. A droite, deux portes, la première, avec l'inscription « Cantine », la deuxième avec l'inscription: « Ecuries ».

---

### SCÈNE PREMIÈRE

THÉRÈSE, EMMA, CLARA, LUCIE, MADAME MOUTONET,  
PENSIONNAIRES, puis RIGOBERT, puis VÉRONIQUE.

Les pensionnaires en déshabillé, les cheveux épars, une mantille sur les épaules, un petit baluchon à la main. Elles entrent en courant.

PETIT CHŒUR.

La pension est en feu  
Et nous allons bien vite  
Demandant un gîte,  
Pour l'amour de Dieu.  
Tremblantes comme la feuille  
Nous nous réfugions ici,  
Et, pauvrettes, nous voici  
Suppliant qu'on nous accueille.  
La pension est en feu  
Etc.

RIGOBERT, sortant du pavillon où il est inscrit : « Portier consigne. »

Qu'y a-t-il donc? La pension Moutonet ici... à sept heures du matin?...

LA DIRECTRICE, émue.

Le feu à la pension... au moment du lever... nous venons vous demander un gîte jusqu'à ce soir... l'incendie est déjà circonscrit.

RIGOBERT.

Je ne suis que portier-consigne, madame Moutonet, mais il vient rarement quelque détachement dans ce poste-caserne, et, puisque ce n'est qu'une hospitalité de quelques heures, je prends sur moi...

LA DIRECTRICE.

Merci, M. Rigobert... mais sommes-nous toutes ici, mesdemoiselles?

THÉRÈSE.

Nous sommes au complet.

EMMA.

Et nous en serons quittes pour la peur.

THÉRÈSE.

Ah! mais non! nous ne sommes pas au complet... et mademoiselle Véronique?

LA DIRECTRICE, épouvantée.

Ah! mon Dieu! c'est vrai! Et la nouvelle surveillante qu'elle s'était chargée d'attendre au milieu de la nuit? Mon Dieu, aurions-nous deux victimes à pleurer au lieu d'une?

VÉRONIQUE, entrant du fond, les vêtements en désordre, très agitée et très troublée.

Me voilà!... ne vous inquiétez pas!

TOUS.

Mademoiselle Véronique?

VÉRONIQUE, à part..

Pauvre Sosthène, qu'est-il devenu? Non! jamais je n'oublierai... (Haut.) L'avez-vous vu?

TOUTES.

Qui?

VÉRONIQUE, se reprenant.

Rien! rien!

LA DIRECTRICE.

Et la nouvelle surveillante était-elle arrivée au moment de la catastrophe?...

VÉRONIQUE, ahurie.

La nouvelle surveillante?... Pas vue... Mais où peut-il être passé?

TOUTES.

Qui?

VÉRONIQUE, se reprenant.

Rien! rien! (A part.) L'imprudent!... Pourvu qu'il ait eu le temps de se carapater.

Elle regarde de tous les côtés en remontant, à l'extrémité droite, derrière les pensionnaires.

LA DIRECTRICE, à Rigobert.

Où nous logez-vous, M. Rigobert?

RIGOBERT, montrant la droite.

Tenez, v'là une aile qui vous tend les bras... si même ce soir la pension n'est pas en état, il y a des lits tout prêts... ils ne sont pas faits pour des demoiselles, mais à la guerre comme à la guerre.

EMMA.

Des lits de soldats!

BLANCHE.

On doit joliment dormir là-dedans...



TOUTES, avec joie.

Ah! oui!!

LA DIRECTRICE.

Mesdemoiselles!...

RIGOBERT.

Si vous voulez que je vous montre le local...

LA DIRECTRICE.

En rang, mesdemoiselles... (Elle frappe dans ses mains pour donner le signal. — A Boniface qui porte un grand panier.) Et vous, Boniface, montez au premier les uniformes de ces demoiselles, je leur donne un quart d'heure pour se mettre en tenue.

RIGOBERT.

C'est ça et maintenant... (Criant.) En avant, arche!...

VÉRONIQUE, à part, d'un ton plaintif.

Où peut-il être, mon Dieu?

Sortie sur la ritournelle. — Elles entrent toutes à gauche, suivies de la Directrice; Thérèse qui était la dernière est parvenue à se dissimuler et reste en scène.

## SCÈNE II

THÉRÈSE, puis HENRIETTE, puis URSULE, LE BARON.

THÉRÈSE.

Comme si cette tuile n'aurait pas pu tomber il y a trois jours... au moment des vacances... ça nous aurait fait une petite prolongation!... Henriette va-t-elle être étonnée quand elle reviendra de passer son examen!...

HENRIETTE, entrant, elle est accompagnée d'une bonne ; elle tient une petite valise à la main.

Thérèse ! saine et sauve !

Elle l'embrasse.

URSULE, prenant la valise.

Je vais porter la valise, mademoiselle.

THÉRÈSE, même jeu.

Henriette ! comme tu as dû être surprise en arrivant à la pension !

HENRIETTE.

Surprise ! dis : anéantie ! Heureusement, j'ai été vite tranquilisée en apprenant qu'il n'y avait aucun accident de personne...

La surveillante entre à gauche.

LE BARON, entrant, essoufflé.

Vous marchez... vous marchez !... ma chère pupille, ma bonne Thérèse ! nous avons été bien inquiets. (Il l'embrasse.) Oh ! oui, bien inquiets ; où donc est passée la petite bonne qui est venue nous attendre à la gare ?

HENRIETTE.

Pour lui donner son pourboire, mon oncle ?

LE BARON.

Précisément, ma nièce ; je voudrais bien la retrouver !... Oh ! ma chère enfant, quelle inquiétude ; je vais présenter mes devoirs à cette brave madame Moutonet ; à tout à l'heure, mes chéries !

HENRIETTE.

A tout à l'heure, mon oncle.

THÉRÈSE.

A bientôt, mon cher tuteur.

LE BARON, à Thérèse.

Oui, mon enfant, bien inquiets... bien inquiets... (A part.)  
Elle doit être par là!

Il entre dans le bâtiment où sont entrées les pensionnaires.

### SCÈNE III

THÉRÈSE, HENRIETTE.

THÉRÈSE, vivement.

Et ton examen?

HENRIETTE.

Reçue à l'unanimité!...

THÉRÈSE.

Alors... tu vas nous quitter?...

HENRIETTE.

Je ne regretterai que mon amie Thérèse... Depuis que je possède mon diplôme je suis enchantée de faire mon entrée dans le monde et de chercher un mari...

THÉRÈSE.

Un mari?... Tu tiens à ces choses-là, toi?

HENRIETTE.

Dame!

Couplets.

I

J'ai bien passé mon examen.  
Je connais la géométrie,

Le calcul, l'anglais, le dessin,  
 Je suis une élève accomplie,  
 J'ai pris des leçons, mais hélas!  
 Avec moi, tu veux bien l'admettre,  
 C'est ce que l'on ne connaît pas  
 Que l'on voudrait surtout connaître!  
 Oui, je voudrais connaître un jour  
 Un tout, tout petit peu l'amour!

## II

La grammaire a certes du bon ;  
 Je rends justice à Pythagore,  
 A sa multiplication,  
 A bien d'autres choses encore!  
 Savoir tout cela, c'est charmant,  
 Mais veux-tu que je te le dise?  
 Dès que l'on n'est plus une enfant,  
 Je ne crois pas que ça suffise.  
 Oui, je voudrais connaître un jour  
 Un tout, tout petit peu l'amour!

THÉRÈSE.

Eh bien ! je t'ai déjà trouvé un amoureux !

HENRIËTTE, riant.

Toi ?

THÉRÈSE.

Ecoute ; il y a trois jours, je rentraï à la pension, je m'arrêtai chez maître Tapenôte, le notaire de mon cousin Edgard de Pomerol...

HENRIËTTE.

Celui qui ne peut pas souffrir les Courtalin ?

THÉRÈSE.

Justement...

HENRIETTE.

Tu m'intrigues... où m'a-t-il vu, cet amoureux ?

THÉRÈSE.

Il n'a vu que moi.

HENRIETTE, étonnée.

Il n'a vu que toi... et c'est moi qu'il aime.

THÉRÈSE.

Tu vas comprendre...

VÉRONIQUE, écarté.

Mademoiselle Thérèse, on vous attend pour la composition de style. (A Henriette.) Vous, mademoiselle, madame a Directrice vous demande.

HENRIETTE.

Moi qui aurais tant voulu savoir...

THÉRÈSE.

Bah!... je t'expliquerai tout à l'heure, à la récréation!...

Elles entrent à gauche.

## SCÈNE IV

VÉRONIQUE, puis TAPENOTRE.

VÉRONIQUE, très agitée.

J'ai cherché Sosthène dans tous les coins, impossible de mettre la main dessus ! le voilà, le châtiment !

Rondo-Valse.

Ah ! mon pauvre Sosthène !  
Qu'est-ce qu'il est devenu ?

Ça m'fait bien d'la peine  
De l'avoir perdu !

## I

Je l'attendeis dans ma chambrette,  
Il était dix heures du soir !  
Il devait venir en cachette  
Et mon cœur palpitait d'espoir.  
En l'apercevant, ce cher maître  
Je fus dans le septième ciel  
Ayant toujours voulu connaître  
Un officier ministériel !

Ah ! mon pauvre Sosthène !  
Etc.

## II

Trois fois, il m'souhaita ma fête  
Avec un entrain étonnant !  
Quand tout à coup not'tête-à-tête  
Fut troublé, vous savez comment  
Dans le grenier, le poussant ferme  
Avec la force d'un vrai lion,  
Crac ! à double tour, je l'enferme  
L'avez-vous vu mon tabellion ?

Ah ! mon pauvre Sosthène !  
Etc.

A ce moment on entend à la cantonade des cris : Bravo ! bravo ! et on voit entrer Tapenôte.

TAPENÔTRE, en surveillante, avec un bonnet, entre à reculons, saluant et en envoyant comiquement des baisers à la foule qui crie : bravo ! bravo !

Par ici... je trouverai peut-être un refuge... (Descendant en scène, au public.) C'est moi, Tapenôte, mais quelle situation pour un notaire !

VÉRONIQUE.

Mais je ne me trompe pas... vous... C'est vous, Sosthène !

TAPENÔTRE.

Véronique !... Tous deux sains et saufs !... merci, mon Dieu !

VÉRONIQUE.

Cette robe ?

TAPENÔTRE.

Je n'avais pas le choix !... une fois dans le grenier... voilà les pompiers qui font mine de me rejoindre... me faire pincer dans le costume où j'étais... c'était vous perdre... c'était déshonorer la pension tout entière... je pris ces vêtements qui se trouvaient sous ma main.

VÉRONIQUE.

Et que j'avais préparés pour la nouvelle surveillante.

TAPENÔTRE.

Je descends bravement par l'échelle que l'on avait appuyée contre le mur du grenier, aux applaudissements de la population tout entière.

VÉRONIQUE.

Je les ai entendus.

TAPENÔTRE.

Et me voilà... Seulement si c'était à refaire...

VÉRONIQUE.

Vous ne le referiez pas, ingrat !... ce n'est pas ce que vous me disiez il y a encore quelques heures, quand vous embrassiez follement les boucles de mes cheveux... (Mouvement de Tapenôtre.) Quand vous me juriez que j'étais votre premier amour ! que vous m'épouseriez si jamais vous deveniez veuf !

TAPENÔTRE.

J'ai dit ça dans une minute d'extase !... mais j'ai eu tort !... Ah ! pauvre femme !

VÉRONIQUE, avec jalousie.

Bah ! vous vous ferez pardonner ce soir.

TAPENÔTRE.

Non... pas avant quinze jours maintenant...

VÉRONIQUE, amoureusement.

Sosthène, penchez-vous un peu...

TAPENÔTRE, se penchant.

Qu'est-ce que j'ai donc ?

VÉRONIQUE.

Tiens ?...

Elle l'embrasse. La directrice paraît.

TAPENÔTRE.

Sapristi ! c'est bête !

VÉRONIQUE, bas, à Tapenôtre.

Aïe ! madame la Directrice !

TAPENÔTRE.

Allons, bon !

## SCÈNE V

LES MÊMES, LA DIRECTRICE, UNE SURVEILLANTE, LE BARON.

LA DIRECTRICE, à Véronique.

Cette effusion de tendresse !... notre nouvelle surveillante, n'est-il pas vrai ?

VÉRONIQUE, avec embarras.

Oui... c'est-à-dire...



LA DIRECTRICE, avec effusion, à Taponôtre.

Si miraculeusement échappée au danger... car je viens de l'apprendre... cette descente périlleuse du grenier opérée avec tant de calme... c'est admirable, n'est-ce pas, M. le baron ?

LE BARON.

Admirable, chère madame.

TAPONÔTRE, à part.

Le baron !

VÉRONIQUE.

Pourvu qu'il ne le reconnaisse pas !

LE BARON.

Elle doit être à la cuisine !...

LA DIRECTRICE, à Taponôtre.

Dieu soit loué, madame, embrassez-moi...

TAPONÔTRE, interloqué.

Je... je veux bien !...

Il l'embrasse.

LE BARON.

Me sera-t-il permis aussi, belle dame ?

TAPONÔTRE.

Mais...

LA DIRECTRICE, avec autorité.

Embrassez monsieur le baron, mademoiselle !

Le baron embrasse Taponôtre.

VÉRONIQUE.

Oh ! s'il se doutait !...

TAPONÔTRE, il l'embrasse ainsi que l'autre surveillante.  
Non, mais si la chambre des notaires me voyait...

LE BARON.

Elle est très bien cette demoiselle !

LA DIRECTRICE.

Nous allons jusqu'à la maison, chercher quelques papiers importants...

LA DIRECTRICE, à Tapenôte.

Je vous confie mes élèves, madame.

Elle remonte.

TAPENÔTRE, ahuri.

A moi?... Bien... madame la directrice !

LA DIRECTRICE.

Monsieur le baron !... Ah ! j'oubliais... quelques dames pieuses de nos amies, devaient venir à la pension faire avec nous la retraite du carême qui commence à deux heures... ou les enverra ici ; vous les recevrez avec les égards qui leur sont dus !

TAPENÔTRE.

Bien, madame la directrice !

LA DIRECTRICE.

Monsieur le baron.

LE BARON.

Je suis à vous, madame.

La directrice et le baron sortent par le fond

VÉRONIQUE, temps, à Tapenôte, avec passion.

Allons surveiller les élèves... mais auparavant penchez-vous un peu, Tapenôte.

TAPENÔTRE.

Ah ! non ! vous me l'avez déjà faite... allez rejoindre vos pensionnaires..

VÉRONIQUE.

J'y vais... A tout à l'heure, Sosthène... A tout à l'heure !

Elle entre à gauche.

## SCÈNE VI

TAPENOTRE, seul, puis LE BARON.

TAPENÔTRE.

Ah ! si la chambre des notaires me voyait...

LE BARON, revenant du dehors.

J'ai lâché madame Moutonet en la priant de ramener elle-même ma nièce au château !... En attendant, si je pouvais retrouver la petite bonne.

TAPENÔTRE, à part.

Encore le baron !...

LE BARON, se dirigeant vers Tapenôtre en le lorgnant.

Pardon... mademoiselle, vous n'auriez pas vu une jeune bonne ?

TAPENÔTRE.

Non, monsieur, non !

LE BARON.

Merci ! Voyons par ici ! (Lisant au-dessus de la porte où est écrit : « Écurie ») C. U. I... cuisine ! Salut, mademoiselle. Il se dirige vers la gauche, deuxième plan.

TAPENÔTRE, avec humeur.

Bonsoir !... Monsieur le baron...

LE BARON, entrant dans les écuries.

C'est cela... c'est bien la cuisine... on sent la chaleur.  
Il entre.

## SCÈNE VII

TAPENOTRE.

Mais... voyons... comment me sortir de là?... je ne peux pas me présenter ainsi chez un tailleur pour lui demander de me prendre mesure d'un pantalon!... (Il remonte. On entend des éclats de voix.) Qu'est-ce que c'est?... des soldats?... Ils se dirigent de ce côté... (Regardant autour de lui.) « Salle de police »... au fait, nous sommes dans une caserne... ils viennent ici... (Musique.) Et le jeune troupeau qu'on m'a confié!... Tâchons de les renvoyer!... (Regardant par la porte du fond.) Ciel! M. de Pomerol!

Il se réfugie, en courant, dans la salle<sup>de</sup> de police.

## SCÈNE VIII

POMEROL, GONTRAN, SOLDATS, CPASSEURS A PIED.

Chœur.

C'est bien ici,  
 Nous y voici,  
 Faisons halte, qu'on s'arrête  
 Et jusqu'à la retraite  
 Amis, restons ici,  
 A l'étape nous voici.

4.

POMEROL.

## Complets

## I

Le fantassin est roi de la bataille  
 Comme un tigre il se bat;  
 S'il est petit de taille,  
 Il est grand au combat.  
 Nous avons le pioupiou,  
 Le turco, le zouzou,  
 Ces p'tits soldats d'un sou,  
 Qui bravent la mitraille  
 Mais de tous, le premier,  
 On ne peut le nier,  
 C'est le chasseur à pied.

*Sur la sonnerie des chasseurs.*

Encore un carreau d'cassé !  
 V'là l'vitrier qui passe,  
 Encore un carreau d'cassé,  
 V'là l'vitrier passé !

TOUS.

Encore un carreau d'cassé,  
 Etc.

## II

Le fantassin est le chéri des dames.  
 Tremblez, pauvres maris,  
 Cachez-nous bien vos femmes,  
 Sinon vous êtes frits...  
 Prenez garde au pioupiou,  
 Au turco, au zouzou.  
 Ces p'tits soldats d'un sou  
 Allument bien des flammes,  
 Mais c'lui dont le premier,

Il faut vous méfier,  
C'est le chasseur à pied !

*Sonnerie des chasseurs.*

Encore un cœur de pincé,  
Vlà l'vitrier qui passe,  
Encore un cœur de pincé,  
Vlà l'vitrier passé !

TOUS.

Encore un cœur de pincé,  
Etc.

POMEROL.

C'est bien ici notre halte, le poste-caserne indiqué.

GONTRAN.

Nous pouvons nous y reposer jusqu'à ce soir.

POMEROL.

Rompez les rangs !...

*TAPENÔTRE, sortant de la salle de police.*

Il n'y a pas à dire, il faut filer.

*POMEROL, à Tapenôtre qui cherche à s'esquiver.*

Pardon, la brave dame !

*TAPENÔTRE, sans se retourner.*

Pincé... vous ne pouvez pas rester ici, mon officier...

*POMEROL, le faisant retourner.*

Pourquoi?... Ce n'est pas la caserne ?

TAPENÔTRE.

Si, mon officier, seulement, en ce moment, il y a des pensionnaires...

TOUS.

Des pensionnaires...

TAPENÔTRE.

Les demoiselles de la pension voisine...

GONTRAN.

Une pension, ici !...

TAPENÔTRE.

Oui... un accident sans gravité,... la nuit !... alors, vous comprenez... les élèves cherchant un asile se sont réfugiés dans cette caserne où il n'y avait personne... et madame Moutonet elle-même...

POMEROL, à Tapenôtre.

Madame Moutonet, avez-vous dit ? mais alors, ma brave femme, c'est le ciel qui nous envoie...

TAPENÔTRE.

Je ne sais pas, mon officier !...

POMEROL.

Elle est ici ?

GONTRAN.

Elles sont ici ?

TAPENÔTRE.

Qui ?

POMEROL.

Mademoiselle Henriette de Bellefontaine.

GONTRAN.

Et mademoiselle Thérèse Courtalin, que j'aime déjà, à cause de tout le mal que Pomerol m'en a dit !...

TAPENÔTRE, à part.

Aie !... (Haut.) Je ne sais rien, messieurs, je ne suis ici que depuis hier !... je m'en vais... et vous devriez faire comme moi !

Fausse sortie.

GONTRAN, le retenant.

Nous en aller ! jamais de la vie !

POMEROL.

D'ailleurs, nous avons ordre d'attendre ici jusqu'à ce que le commandant fasse sonner le ralliement...

TAPENÔTRE.

Le ralliement ?

GONTRAN.

Et nous attendrons !

POMEROL.

Mais où se trouvent vos poulettes ? (Il veut entrer à droite.) Ici sans doute.

TAPENÔTRE, s'interposant.

On ne passe pas !

POMEROL.

Soit ! (A Nicole.) Sonne l'appel, Nicole !

NICOLE, prenant sa trompette.

Compris, mon lieutenant.

Nicole sonne. — Les fenêtres s'ouvrent, paraissent les pensionnaires.

## SCÈNE IX

LES MÊMES, HENRIETTE, LES PENSIONNAIRES,  
VÉRONIQUE, aux fenêtres, puis sur la scène, puis  
THÉRÈSE.

TOUTES.

Oh ! des soldats !



JULIE.

Quel bonheur !

TAPENÔTRE, faisant de grands bras.

Voulez-vous bien rentrer...

VÉRONIQUE, paraissant à une fenêtre.

Ciel, des militaires ! mesdemoiselles, ne regardez pas.

EMMA.

Pourquoi ?

LUCIE.

Oh ! sont-ils gentils !

POMEROL.

Bien dit, la petite...

JULIE.

Nous descendons, messieurs les soldats !

TAPENÔTRE, criant.

Je vous le défends, je...

POMEROL, à Tapenôtre.

Eh bien, quand je vous le disais, que nous ne leur faisons pas peur !

TAPENÔTRE, à part.

C'est le comble !...

Les pensionnaires, à l'exception de Thérèse et d'Henriette font irruption sur la scène.

TAPENÔTRE et VÉRONIQUE, affolés.

Mesdemoiselles ! Mesdemoiselles !...

Les jeunes filles se dispersent sur la scène.

VÉRONIQUE, à Tapenôtre.

Maintenez-les, que diable !

TAPENÔTRE.

C'est plutôt à vous, le professeur de maintien !

TOUTES.

Oh ! des fusils !

JULIE.

Des shakos ! Vous permettez, messieurs les soldats ?

POMEROL.

Mais, comment donc ?

Elles prennent les fusils.

VÉRONIQUE.

Est-ce qu'elles vont faire l'exercice ?

TAPENÔTRE, à part.

C'est du propre !...

THÉRÈSE, avec Henriette.

Comment ! On s'amuse et nous ne sommes pas là ?

POMEROL, la reconnaissant.

Mademoiselle de...

THÉRÈSE, vivement, l'interrompant.

M. Edgard de Pomerol ! (A part.) Il était temps, devant Henriette !

TAPENÔTRE.

Mesdemoiselles... remontez dans vos chambres...

THÉRÈSE.

Madame la surveillante a raison...

VÉRONIQUE.

Votre place n'est pas ici.

Ils font remonter les élèves.

TOUTES, y compris Henriette, sauf Thérèse protestant.  
Si ! si !

THÉRÈSE, à part.

Comment, Henriette aussi !...

GONTRAN, bas à Thérèse.

Où est donc la cousine de Pomerol, mademoiselle Thérèse ?

HENRIETTE, à part.

Qu'est-ce qu'il veut dire ?

THÉRÈSE, avec embarras.

Thérèse, mais..

HENRIETTE, à Thérèse.

Tu connais ces messieurs ?

THÉRÈSE, avec embarras.

Oui... c'est-à-dire...

GONTRAN, à Thérèse, désignant Henriette.

Présentez-nous mademoiselle...

THÉRÈSE, avec embarras.

Ma... ma meilleure amie !

GONTRAN.

Votre meilleure amie. (A Pomerol, bas.) C'est nommer mademoiselle Thérèse...

THÉRÈSE, l'interrompant.

Mais nous vous quittons, monsieur...

Elles remontent.

GONTRAN, les suivant.

Jamais de la vie ! (Bas, à Pomerol.) Elle est charmante, ta cousine Courtain.

Il désigne Henriette.

POMEROL, avec indifférence.

Oui, pas mal !

TAPENÔTRÉ, aux pensionnaires.

Alors, vous ne voulez pas vous retirer ?

TOUTES.

Non, non !...

Elles le mettent en joue.

TAPENÔTRE.

Ne jouez pas avec ça...

HENRIETTE, gaiement.

Nous restons ! (A part.) Il est très gentil ce jeune homme.

THÉRÈSE, à part, étonnée de son enjouement.

Je ne la reconnais plus...

TOUTES.

Nous restons, là !...

Les pensionnaires causent aux soldats, Pomerol à Thérèse, Gontran à Henriette, etc.

TAPENÔTRE, bas, à Véronique.

Comment les empêcher de causer avec ces militaires ?

VÉRONIQUE, bas, à Tapenôtre.

Une idée ! Faisons-leur chanter des cantiques...

TAPENÔTRE.

Parfait ! (Haut.) Messieurs, ces demoiselles restent... elles vont vous chanter quelque chose...

LES SOLDATS.

Oui, oui, une chanson !

TAPENÔTRE, bas, à Thérèse.

Allez-y ! Vous sauverez la situation, mademoiselle Thérèse !

VÉRONIQUE, aux soldats.

Elles vont vous chanter des cantiques !

TOUS.

Non, non !

POMEROL.

A des soldats, il faudrait une chanson militaire, mademoiselle...

THÉRÈSE.

Je n'en ai entendu chanter qu'une seule... je l'ai retenue, sans la comprendre... et je craindrais de la mal dire, messieurs...

TOUS.

Non ! non !... La chanson ! la chanson !

THÉRÈSE, à part.

Au fait ! de cette façon, M. Jollivet ne pourra pas causer avec Henriette ! (Annonçant la chanson.) « Les malheurs du gros-major. »

## Chanson.

## I

N'étant encor que capitaine  
L'pèr Trincart vit, non sans effroi,  
Qu'sa femm', la chose était certaine,  
Le faisait... vous savez bien quoi !...  
Il feignit d'partir en voyage  
Et rentrant clandestinement  
A minuit près d'la belle volage  
Il trouva qui ? son commandant !

Un supérieur ! cré nom de nom !  
S'fâcher n'eût pas été d'raison,  
Et le pauvr' mari trompé dut dire  
N'vous gênez pas, je me retire.

Faisant le salut militaire.

Commandant, j'vous d'mand'pardon !

## II

Dev'nu gros major dans l'armée,  
Du suborneur étant l'égal,

Il employa toute une année  
 A guetter en vain son rival  
 Un jour prév'nu par la soubrette,  
 Il tomba comm' le feu du ciel  
 Dans la chambre de la coquette  
 Et trouva qui? son colonel?  
 Un supérieur! cré nom de nom!  
 Etc.

Faisant le salut militaire.

Colonel, j' vous d'mande pardon!

### III

Une fois maréchal de France,  
 L' pèr' Trincart se dit qu'il pourrait  
 Assouvir enfin sa vengeance  
 Si par hasard il le pinçait...  
 Une nuit, auprès de sa légitime  
 Il entendit un' vagu' rumeur.  
 Tout prêt à constater le crime,  
 Il entr'... Tableau!... C'était l'emp'reur!...  
 Un supérieur! cré nom de nom!  
 Etc.

Majesté, j' vous demande pardon

La musique continue.

### VÉRONIQUE.

Et maintenant, la ronde générale.

### TOUS.

Oui, oui, ronde générale!

### TAPENÔTRE, à part.

Si madame la directrice arrivait, mon Dieu!

La ronde se forme, avec les officiers, Tapenôtre et Véronique.

### THÉRÈSE et LES AUTRES, chantant.

Nous n'irons plus au bois,  
 Les lauriers sont coupés!

Parait la directrice.

## SCÈNE X

LES MÊMES, LA DIRECTRICE.

LA DIRECTRICE.

Oh !

Tout le monde se disperse en scène.

VÉRONIQUE, à part.

Ça y est !...

TAPENÔTRE.

Pincé !... Pincatus !...

LES PENSIONNAIRES, à part.

Aïe ! Madame la directrice !

Toutes prennent des airs de sainte n'y touche.

LA DIRECTRICE.

Eh bien, c'est du joli, mesdemoiselles ! Rentrez, tout de suite !

VÉRONIQUE.

Nous ne leur disons que ça depuis une heure.

TAPENÔTRE.

Rentrez, mesdemoiselles, rentrez !

LA DIRECTRICE, à Tapenôtre, qui fait signe de s'en aller.

Non... pas vous... j'ai à vous parler mademoiselle Dubocquet.

TAPENÔTRE, étonné.

Qui ça Dubocquet ?

LA DIRECTRICE.

N'avez-vous pas signé votre lettre d'admission du nom d'Anaïs Dubocquet ?

VÉRONIQUE, bas à Tapenôtre.

Anaïs, Phrasie, Philomène Dubocquet... c'est bien ça...

TAPENÔTRE.

Si... si... (A part.) J'ai idée que je vais étrenner, moi !...

LA DIRECTRICE.

Allons, rentrez, mesdemoiselles.

PETIT CHŒUR.

Reprise du refrain de la chanson.

Ta ra ta ta... etc.

Les pensionnaires rentrent avec Véronique.

## SCÈNE XI

POMEROL, TAPENÔTRE, GONTRAN, SOLDATS,  
LA DIRECTRICE.

LA DIRECTRICE, à Tapenôtre.

Comment, madame, je vous confie nos jeunes élèves... et je vous trouve dansant une ronde effrénée avec ces demoiselles et des soldats !

TAPENÔTRE.

Oh ! ce n'est pas par plaisir, madame la directrice... moi, qui n'ai jamais pu seulement monter sur les chevaux de bois...

LA DIRECTRICE, sévèrement.

Il suffit, nous causerons de cela tout à l'heure... (Montrant les soldats.) Vous n'avez donc pas dit à ces messieurs...

TAPENÔTRE.

Je n'ai fait que ça !



POMEROL.

Madame nous a, en effet, expliqué la situation... mais nous devons rester jusqu'à ce que le commandant qui est à la nouvelle caserne avec la plus grande partie du bataillon fasse sonner le rassemblement...

GONTRAN.

Jusqu'à-là, la consigne nous défend de bouger, mais la caserne est grande... vos pensionnaires occupent l'aile droite... nous nous contenterons de la gauche.

TAPENÔTRE.

C'est que nous voulions loger là les dames béguines qui viennent pour la retraite...

POMEROL.

Elle n'est qu'à huit heures, la retraite, nous avons le temps!

LA DIRECTRICE, ahuris.

A huit heures, on l'a donc retardée?

TAPENÔTRE.

Mais non, madame la directrice... la retraite!... (Battant la retraite.) Plan... rataplan!... rataplan... (A part, se frottant le côté.) Cette baleine, ce qu'elle me gêne!...

LA DIRECTRICE.

Bref, messieurs, je le sais, vous êtes chez vous... mais puisque vous n'êtes ici que pour quelques heures, je vous supplie de quitter cette caserne... et ce n'est pas en vain, j'en suis sûre que j'aurai fait appel à votre courtoisie.

POMEROL, avec regret.

Soit, madame, nous allons rejoindre le reste du bataillon.

LA DIRECTRICE.

Merci, messieurs.

TAPENÔTRE, à part.

Enfin!

LA DIRECTRICE, à Tapenôte.

Quant à vous, madame, je regrette pour votre début dans la pension ce qui vient d'arriver...

TAPENÔTRE, piteux.

Moi aussi, madame la directrice, moi aussi!...

LA DIRECTRICE.

Ne m'interrompez pas! surtout le jour du départ de mademoiselle de Bellefontaine.

POMEROL, à part.

Comment! Elle s'en va!...

LA DIRECTRICE.

Qui va pouvoir raconter dans sa famille combien notre maison est mal tenue!

POMEROL, vivement.

Ah! mademoiselle de Bellefontaine quitte la pension?...

LA DIRECTRICE.

Ce soir... oui, messieurs... elle a passé hier ses examens... nous n'avons plus rien à lui apprendre... Et sur ce, permettez que j'aille retrouver mes élèves... et encore une fois, merci!... (Bas, à Tapenôte.) Vous veillerez au départ de ces messieurs, n'est-ce pas?

TAPENÔTRE.

Bien, madame la directrice.

Il accompagne la directrice en saluant jusqu'à ce qu'elle entre à droite.

POMEROL, bas, à Gontran.

Partir, oui, mais pas avant d'avoir parlé à mademoiselle de Bellefontaine.

GONTRAN, à Pomerol.

Et moi, à Thérèse!

## SCÈNE XII

LES MÊMES, moins LA DIRECTRICE.

TAPENÔTRE.

Et maintenant, puisque c'est convenu, messieurs les soldats... En route!...

POMEROL.

Tout à l'heure...

TAPENÔTRE.

Comment ! tout l'heure !... alors, vous ne voulez pas vous en aller ?

GONTRAN.

Tout à l'heure, on vous a dit...

TAPENÔTRE.

Ah ! mais j'en ai assez... je perds patience, moi, à la fin !

POMEROL.

Ah ! mais moi aussi... (Aux soldats.) Qu'on s'empare de cette femme!...

On saisit Tapenôtre.

TAPENÔTRE.

Hein?... Je vais crier!...

POMEROL.

Si elle crie... qu'on la bâillonne...

TAPENÔTRE, se débattant.

Grâce, messieurs, laissez-moi partir... Je ne suis qu'une pauvre femme... qui exécute sa consigne comme vous

exécutez la vôtre... et puis il faut que je retourne à mon étude...

TOUS, étonnés.

Hein?

POMEROL.

Alors, consentez à nous servir et on vous laissera tranquille.

TAPENÔTRE.

Mais je ne demande que ça. Que faut-il rédiger? un acte de vente? une purge d'hypothèque?

GONTRAN.

Qu'est-ce qu'elle chante?

POMEROL.

Assez de phrases et laissez-nous passer.

Il se dirige vers la droite.

TAPENÔTRE.

Impossible, mon lieutenant... madame la directrice...

POMEROL, aux soldats.

Allons, ouste!... Et à la salle de police!

Les soldats l'empoignent.

TAPENÔTRE, effrayé, se jetant à genoux.

Non! non! il y a des rats! Grâce, messieurs les soldats, grâce! ayez pitié d'un pauvre notaire.

TOUS, stupéfaits.

Un notaire?

TAPENÔTRE, résolument.

Eh bien, oui, là! J'en ai assez après tout!

Il retire son bonnet.

TOUS.

Un homme!...

GONTRAN, stupéfait.

Maître Tapenôte.

POMEROL.

Mon notaire !

TOUS, riant.

Son notaire...

TAPENÔTRE, navré.

Plus bas, je vous en prie.

Il remet son bonnet.

POMEROL, lui frappant sur l'épaule.

Ce brave Tapenôte !

TAPENÔTRE, piteux.

Appelez-moi mademoiselle...

POMEROL.

Comment se fait-il?...

TAPENÔTRE, piteux.

Les femmes !

GONTRAN.

Mais ce déguisement ?

TAPENÔTRE.

N'insistez pas... c'est trop pénible !...

POMEROL.

Mais alors, vous auriez trompé madame Tapenôte?...

TAPENÔTRE.

Hélas ! oui !... ma pauvre femme !...

## I

Tandis qu'en son lit solitaire  
Elle songeait au tendre absent  
Qu'elle croyait, la pauvre chère,  
A rédiger un testament...

Moi, dans un amour adultère  
 A minuit subrepticement,  
 Je la trompais la nuit dernière,  
 C'est dégoûtant!

Que penserait ma clientèle  
 En apprenant  
 Que Tapanôte renouvelle  
 Les débauch's de la tour de Nesle  
 Comm' Buridan !  
 Dans ce drame épatant.  
 Et mon étude si prospère  
 Ne trouverait bientôt plus une seule affaire  
 Et je resterais sans client,  
 Ce qui serait encore vraiment  
 Plus dégoûtant !

## II

Non, ça n'est plus moi, saprelotte !  
 Moi, la perle du notariat...  
 Qui d'venais roug' comm' un' carotte  
 A la lecture d'un contrat !  
 Cinquante ans, je fus très austère,  
 Que m'en reste-t-il à présent ?  
 Tout a sombré la nuit dernière,  
 C'est dégoûtant !

Que penserait ma clientèle  
 En apprenant  
 Etc.

## POMEROL.

Pour le moment, l'essentiel, c'est que nous avons non  
 plus une surveillante inflexible, mais un allié dans la place.

TAPENOTRE, inquiet.

Un allié ?

## GONTRAN.

Parfaitement.

POMEROL.

Dame !... ou vous allez nous obéir... ou je vous dénonce à madame la directrice d'abord...

GONTRAN.

Et à la chambre des notaires ensuite...

TAPENÔTRE.

La chambre des notaires ! Oh ! non !... non, je ferai tout ce que vous voudrez, mais pas ça !...

GONTRAN.

En attendant, nous allons nous retirer dans l'aile droite.

POMEROL, à un soldat.

Thomas, monte là ta faction et ne laisse sortir madame sous aucun prétexte.

THOMAS.

Bien, mon lieutenant.

Il sort dans la rue et referme la porte.

TAPENÔTRE.

C'est de la séquestration.

POMEROL.

Allons, notaire, passez devant !... je vais vous expliquer mon plan.

TAPENÔTRE.

Oh ! là ! là ! là ! là !

GONTRAN, riant.

Ce pauvre M. Tapenôtre.

Ils entrent à droite.

## SCÈNE XIII

LE BARON, puis URSULE.

LE BARON, sortant de l'écurie.

Ce n'était pas la cuisine ! la chaleur, l'émotion, je m'étais endormi sur une botte de paille ! (Il se tourne, son habit est couvert de paille.) Mais où diable loge-t-on les bonnes dans cette caserne ?

URSULE, sortant de gauche et se dirigeant vers la sortie.

Encore une commission ! En voilà une baraque !

Elle sort avec humeur.

LE BARON, la poursuivant.

Elle ! C'est elle !!.. Coûte que coûte, je vais la prendre à mon service !

Il sort en courant.

## SCÈNE XIV

TAPENOTRE.

TAPENÔTRE, sortant de droite, de la cantine.

Où, M. de Pomerol, tout de suite ! (Au public.) Plus souvent que je vais aller chercher les petites... Personne, cette fois, filons ! (Il court au fond et se trouve en face du factionnaire.) Aie ! Thomas ! je l'avais oublié ? que faire ? Oh ! le portier-consigne... si, chez lui, je pouvais trouver des vêtements de mon sexe...

Il entre chez le portier-consigne à gauche, troisième plan.



## SCÈNE XV

MADAME TAPENOTRE, LES BÉGUINES, puis TAPENOTRE

Chœur des béguines.

C'est nous les béguines  
Des paroisses voisines,  
Le ciel est notre unique but  
Et nous faisons notre salut  
En nous laissant dévotement  
Vivoter bien doucement.

C'est nous les béguines  
Des paroisses voisines,  
Le ciel est notre but...  
Faisons notre salut !...

TAPENÔTRE, sortant de droite.

Je n'ai rien trouvé !... (Apercevant les béguines.) Tiens ! des  
dames... les béguines, sans doute. (Saluant.) Mesdames...  
(Voyant madame Tapenôtre; à part.) Sacrebleu ! ma femme !  
Il faiblit et tombe dans les bras de sa femme.

MADAME TAPENÔTRE.

Vous êtes souffrante ?

TAPENÔTRE.

Non... non... ce n'est rien !... un éblouissement ?...

MADAME TAPENÔTRE.

Si vous voulez qu'on vous dégrafe ?

TAPENÔTRE, ahuri, reculant.

Non... non... merci !...

MADAME TAPENÔTRE.

Ça va mieux ?

TAPENÔTRE.

Tout à fait bien !

MADAME TAPENÔTRE.

Nous arrivons de la pension... Et nous avons appris...  
Ça a dû être affreux ?...

TAPENÔTRE.

Horrible !...

MADAME TAPENÔTRE.

Vous étiez là, madame ?

TAPENÔTRE.

Hélas !... J'avais passé la nuit avec mademoiselle Véronique... impossible de retrouver mon pantalon... non, ma robe... Je vous demande pardon... l'émotion...

MADAME TAPENÔTRE.

Oui... n'en parlons plus... la retraite a bien lieu aujourd'hui tout de même ?

TAPENÔTRE.

Oui... à huit heures...

MADAME TAPENÔTRE.

Comment ! à huit heures ?

TAPENÔTRE.

Non, je me trompe, je veux parler de la retraite pour les militaires. (Faisant mine de sonner du clairon.) Ta, ta, ta, ratata, ratata !...

MADAME TAPENÔTRE, bas, aux autres béguines.

Pauvre femme, elle a la tête un peu dérangée. (Haut.)  
Vous allez prévenir madame la directrice.

TAPENÔTRE, s'oubliant.

Oui, chère amie... oui...

MADAME TAPENÔTRE, à part.

Chère amie !... Elle est un peu libre !... (A Tapenôtre qui réfléchit.)- Eh ! bien ! allez !...

TAPENÔTRE.

C'est ce que je fais... (A part.) Où les fourrer, mon Dieu !... (Avisant la salle de police.) Oh ! ma foi, c'est canaille, mais il le faut... (Ouvrant la porte.) Tenez, entrez là !...

Il pousse les béguines.

MADAME TAPENÔTRE.

Pardon... mais...

TAPENÔTRE.

C'est le parloir...

MADAME TAPENÔTRE, résistant.

Comment, le parloir !

TAPENÔTRE, affolé.

Quand je te dis d'entrer, à la fin !...

Il la pousse.

MADAME TAPENÔTRE.

Elle me tutoie, à présent...

Tapenôtre la pousse et ferme la porte en s'arc-boutant.

TAPENÔTRE.

Ouf !... j'ai chaud !... (Il s'éponge le front.) Et maintenant qu'ils se débrouillent !... Je file !...

Il va pour sortir, Pomerol paraît à gauche.

## SCÈNE XVI

TAPENOTRE, POMEROL.

POMEROL, apercevant Tapenôtre qui s'en va, le rappelant.  
Hé ! là-bas ! Tapenôtre...

TAPENOTRE, s'arrêtant net.

Pas mon nom !... Je vous en prie...

POMEROL.

Hé bien !... Et notre commission à ces demoiselles ?

TAPENÔTRE.

J'ai bien eu le temps de m'en occuper !

POMEROL.

Ah ! ça ! qu'avez-vous donc fait depuis que je vous ai  
quitté ?

TAPENÔTRE.

J'ai mis ma femme à la salle de police !

POMEROL.

Madame Tapenôtre ?

TAPENÔTRE.

Avec les autres béguines ! en bloc !

POMEROL.

Elle est bonne celle-là !... mais voici mademoiselle de  
Bellefontaine... faites le guet... si l'on vient... Pionitt !...

TAPENÔTRE, avec découragement.

C'est bon !

POMEROL.

C'est convenu ?

TAPENÔTRE.

Oui ! oui !... Il est écrit que je n'en sortirai pas.

Il remonte.

## SCÈNE XVII

LES MÊMES, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, très absorbée, sans voir Pomerol.

Heureusement, mon cousin est parti... J'avais une frayeur...

POMEROL.

Mademoiselle Henriette...

THÉRÈSE

Vous, monsieur, encore là !...

TAPENÔTRE, toussant dans le fond.

Hum ! hum !

THÉRÈSE, bas.

Prenez garde... nous ne sommes pas seuls !... on nous écoute... la surveillante...

POMEROL.

Ça ne fait rien...

THÉRÈSE, à part.

Comment !

POMEROL, à Tapenôtre.

Faites le guet, n'est-ce pas ?

TAPENÔTRE.

Mais... (A part.) Est-il bête de dire ça devant la petite... C'est convenu : Piouït ! !...

Il s'éloigne.

THÉRÈSE, à part, étonnée.

Ce langage !... Cette complaisance de la surveillante...

POMEROL.

Je sais que vous rentrez ce soir dans votre famille.

THÉRÈSE, étonnée.

Moi ?

POMEROL.

Après avoir passé un brillant examen.

THÉRÈSE.

Ah ! oui...

POMEROL.

C'est pourquoi j'ai voulu vous revoir, pour vous redire ce que je vous ai dit là-bas... vous savez bien... quand je vous parlais de contrat ?

TAPENÔTRE, criant.

Pi... ouitt l...

THÉRÈSE, sursautant.

Hein ?

POMEROL, idem.

Quoi ?

TAPENÔTRE, paraissant.

Ce n'est rien... je m'exerçais...

POMEROL, à part.

Est-il bête, cet animal-là !...

TAPENÔTRE.

C'est que je crains que madame la directrice ne s'aperçoive...

POMEROL.

Eh bien ! Vous me préviendrez... Vous êtes là pour ça, à la fin !...

TAPENÔTRE.

Oui... oui... je sais bien... Ah! mais, il m'embête!

*Il remonte vers le banc de gauche où il s'assied.*

POMEROL.

D'ailleurs, ce que j'ai à vous dire, je suis prêt à le répéter devant la directrice... devant votre famille...

THÉRÈSE, à part.

Si je le détrompe, il ne m'aimera plus.

POMEROL.

Laissez-moi espérer que mademoiselle de Bellefontaine consentira un jour à s'appeler madame de Pomerol.

THÉRÈSE.

Cet amour que vous croyez éprouver pour moi... vous l'avez sans doute ressenti pour beaucoup d'autres...

POMEROL.

C'est qu'alors je m'étais toujours menti à moi-même... Tandis qu'aujourd'hui il n'y a plus que vous, je vous assure...

TAPENÔTRE, assis au fond.

Pi... ouitt!

POMEROL.

Encore!

TAPENÔTRE.

Ce n'est rien! je continue à m'exercer!

### Terzetto

POMEROL.

De même que l'aurore chasse  
Les étoiles au fond des cieux,  
De même la beauté, la grâce  
M'ont enfin dessillé les yeux!

Devant ce présent radieux  
Pour toujours, le passé s'efface...

THÉRÈSE.

Mais ce soir même les étoiles  
Reparaîtront au fond des cieux,  
Quand la nuit étendra ses voiles,  
Nous nous serons fait nos adieux ;

POMEROL.

Vous ne craignez pas, je l'espère,  
Que je change de sentiment !  
Toujours, toujours un militaire  
Reste fidèle à son serment !

Pomerol essaie de l'embrasser.

TAPENÔTRE, effrayé, criant.

Pi... ouitt !

POMEROL, parlé, se retournant.

Qu'y a-t-il ?

TAPENÔTRE, tranquillement.

Prenez garde !

POMEROL et THÉRÈSE.

Prenons garde ! •

TAPENÔTRE, allant vers eux.

La directrice vous regarde,  
La directrice vous entend !

POMEROL et THÉRÈSE.

La directrice nous regarde,  
La directrice nous entend !

TAPENÔTRE, les considérant, dans les bras l'un de l'autre.

Les Montaigus sont réunis  
Avec les Capulets,  
Leurs anciens ennemis,  
Laissons-les !

Il sort.



## SCÈNE XVIII

POMEROL, THÉRÈSE, GONTRAN.

GONTRAN, paraissant à droite.

Oh ! mille pardons de vous interrompre, les tourtereaux...

THÉRÈSE.

Mais... Monsieur...

POMEROL.

Mademoiselle de Bellefontaine, tout à l'heure je ne vous ai pas présenté mon ami, permettez-moi de réparer cet oubli... M. Gontran Jollivet...

Gontran salue.

THÉRÈSE, saluant.

Monsieur !

GONTRAN.

Pomerol m'a tant parlé de vous, mademoiselle, que je vous connaissais déjà... ainsi que votre amie mademoiselle Thérèse Courtalin... ne la verrons-nous pas aussi ?

THÉRÈSE, embarrassée.

Mais... monsieur... vous ne seriez guère plus avancé qu'en me voyant, et... d'ailleurs... madame la directrice peut s'apercevoir de mon absence.

Elle fait mine de rentrer.

POMEROL, la retenant.

Mademoiselle !

## SCÈNE XIX

LES MÊMES, HENRIETTE.

HENRIETTE, sortant de gauche, à Thérèse.

Ah ça ! qu'est-ce que tu fais ?

THÉRÈSE.

Oh ! Henriette !

GONTRAN.

C'est elle, mademoiselle Courtalin.

POMEROL.

Je le sais bien, parbleu !

HENRIETTE.

Oh ! pardon, je n'avais pas vu que tu n'étais pas seule !

GONTRAN.

Vous n'êtes pas de trop, mademoiselle, et, puisque vous êtes l'amie de mademoiselle de Bellefontaine...

HENRIETTE, étonnée.

Hein ?...

THÉRÈSE, à part.

Tout va se découvrir !

HENRIETTE, riant.

Je n'ai pas de meilleure amie, messieurs...

THÉRÈSE, avec embarras.

En effet...

GONTRAN, bas, à Pomerol.

Décidément, elle est ravissante, ta cousine !

POMEROL.

Peuh! si l'on veut!

GONTRAN, à Henriette.

Je sais, mademoiselle. que tout le monde ne vous rend pas justice...

HENRIETTE.

Ah!...

GONTRAN.

Pomerol reviendra un jour de ses préventions à l'égard de sa cousine!

HENRIETTE.

Personne ne le désire plus vivement que moi, monsieur...

GONTRAN, à part.

Elle est charmante... (Haut.) VOUS aimiez à faire de la tapisserie...

HENRIETTE.

De la tapisserie ?

GONTRAN.

A Genève!...

HENRIETTE, étonnée.

A Genève?

GONTRAN.

Avec moi, vous en ferez tant que vous voudrez... j'adore les pantoufles brodées!

HENRIETTE.

S'il vous plaît?...

GONTRAN.

Vous jouez le *Petit Suisse* ?

HENRIETTE.

Le *Petit Suisse* ?...

GONTRAN.

Je l'adore, le *Petit Suisse* !...

THÉRÈSE, bas, à Henriette.

C'est une nouvelle polka qui fait fureur...

HENRIETTE.

Ah !

GONTRAN.

Nous ne nous ennuerions pas une minute en ménage, si vous vouliez...

HENRIETTE, stupéfaite.

En ménage ?

POMEROL.

Permettez-moi, mademoiselle, de vous recommander mon ami... il n'a pas les mêmes raisons que moi de ne pas vous aimer.

HENRIETTE.

De ne pas m'aimer ?...

POMEROL.

Vous seriez très heureuse avec lui.

GONTRAN.

Mon ami dit vrai, mademoiselle, et je suis prêt à aller demander votre main à votre famille...

POMEROL, à Thérèse.

Comme moi à la vôtre !

HENRIETTE, stupéfaite.

Mais c'est une plaisanterie, monsieur...

THÉRÈSE, à Henriette.

Je t'expliquerai...

POMEROL.

Nous allons de ce pas chez la directrice, la prier d'être notre intermédiaire auprès du baron de Bellefontaine.

GONTRAN.

C'est cela.

POMEROL.

Et j'espère avant peu être le mari de mademoiselle  
Henriette de Bellefontaine...

HENRIETTE, étonnée.

Comment, lui aussi ?

GONTRAN, à Henriette.

Et moi celui de mademoiselle Courtalin.

HENRIETTE, stupéfaite, à Thérèse.

Qu'est-ce qu'ils disent ?

THÉRÈSE, bas.

Je vais t'expliquer... (À Pomerol.) Monsieur Pomerol,  
monsieur Jollivet, je vous en prie...

POMEROL.

Nous n'écoutons rien...

Ils entrent à gauche.

THÉRÈSE.

Allons, bon !...

## SCÈNE XX

THÉRÈSE, HENRIETTE.

HENRIETTE.

Enfin, m'expliqueras-tu ?

THÉRÈSE.

Voilà, il y a trois jours, je rentrais à la pension, je

m'arrêtai chez M. Tapenôte, le notaire de mon cousin Edgar de Pomerol, dont je t'ai parlé si souvent...

HENRIETTE.

Celui qui ne peut pas souffrir les Courtalin ?

THÉRÈSE.

Justement. Il me parla de moi dans des termes si durs que je n'osai me nommer.

HENRIETTE.

Je devine...

THÉRÈSE.

Il ne me reconnut pas... et quand il demanda mon nom... ce fut le tien qui se présenta sur mes lèvres... « Je m'appelle Henriette de Bellefontaine, » lui répondis-je, « je vous aime, mademoiselle Henriette, » me dit-il en me quittant... Et depuis, tous deux nous prennent l'une pour l'autre !

HENRIETTE, riant.

Bast !... le mal n'est pas grand...

THÉRÈSE.

Détrompe-toi ! quand il saura qui je suis, il me fuira... il me détestera !...

HENRIETTE, gaiement.

Ne vas-tu pas prendre tout cela au tragique ?

THÉRÈSE.

Henriette ! la situation n'est plus tenable... Il faut tout avouer... il le faut absolument.

HENRIETTE.

Mais pas du tout !... M. Jollivet n'aurait qu'à s'en aller sans m'avoir épousée... Il est très gentil M. Jollivet... et je ne tiens pas à ce qu'il m'échappe...

THÉRÈSE.

Mais quand il saura...

HENRIETTE.

Bast! c'est nos personnes qu'ils aiment et pas notre nom! laisse donc agir l'amour... ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle le petit Dieu malin... il nous tirera d'affaire...

THÉRÈSE.

Mais, ma pauvre Henriette...

HENRIETTE.

Ah!... pardon! Je ne te demandais rien, moi... tu m'as, à mon insu, lancée dans une intrigue... J'ai bien un peu voix au chapitre, n'est-ce pas? Eh bien, laisse faire, gagnons du temps, et quelque chose me dit que tout s'arrangera.

VOIX, à la cantonade.

Ouvrez! ouvrez!

THÉRÈSE et HENRIETTE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

TAPENÔTRE, à part.

Allons! bon!... les béguines que j'oubliais... Qu'est-ce qu'elles ont donc à crier comme ça?

Le vacarme redouble.

## SCÈNE XXI

LES MÊMES, LA DIRECTRICE, POMEROL, GONTRAN,  
LES PENSIONNAIRES, puis MADAME TAPENOTRE,  
LES BÉGUINES.

LA DIRECTRICE, sortant de droite, suivie de Pomerol, Gontran,  
les pensionnaires.

Ces voix? Ces appels?

MADAME TAPENÔTRE, à la cantonade.

Ouvrez-nous !

TAPENÔTRE, à part.

La voix de ma femme !... c'est la plus enragée !

LA DIRECTRICE, montrant la salle de police.

Mais cela vient de là. (A Tapenôtre.) Ouvrez, mademoiselle.

TAPENÔTRE.

Voilà, madame la directrice ! (A part.) Je suis frit !

MADAME TAPENÔTRE et LES BÉGUINES, sortant.

C'est nous, les béguines !

TOUS.

Les dames béguines !

MADAME TAPENÔTRE, !

On nous avait enfermées.

LA DIRECTRICE.

Mais qui ?

TAPENÔTRE, à part.

Je vais encore étrenner !

MADAME TAPENÔTRE.

Une surveillante !

LA DIRECTRICE, furieuse.

Vous ! Encore vous ? Mademoiselle Dubocquet, vous voulez donc que je vous congédie...

TAPENÔTRE.

Ça vaudrait peut-être mieux, madame la directrice ?

Il veut s'en aller.

LA DIRECTRICE, le retenant.

Le mois est commencé, vous le finirez. Tenez-vous prête...



TAPENÔTRE, inquiet.

A quoi ?

LA DIRECTRICE.

A accompagner mesdemoiselles de Bellefontaine et Courtalin chez leurs parents...

TAPENÔTRE.

Volontiers, madame !... (A part.) Une fois dehors !

LA DIRECTRICE.

J'irai avec vous, vous porterez nos valises.

TAPENÔTRE, découragé.

Je n'en sortirai pas.

## SCÈNE XXII

LES MÊMES, LES SOLDATS.

Finale.

LES SOLDATS, entrant.

Nous comprenons qu'on nous oublie  
 En si charmante compagnie,  
 Mais halte-là,  
 Nous voulons, mesdemoiselles,  
 Mes toutes belles,  
 Avant de vous quitter  
 De chacune un baiser !

LA DIRECTRICE, MADAME TAPENÔTRE, LES  
 BÉGUINES, scandalisées.

Juste ciel ! Un baiser.

LES BÉGUINES, se voilant la face de leurs mains.

Devant nous, béguines  
Des paroisses voisines !  
Dont le ciel est l'unique but  
Et qui faisons notre salut  
En nous laissant dévotement  
Vivoter bien doucement !  
C'est nous les béguines.  
Etc.

POMEROL, à ses amis.

Camarades, je vous en prie,  
Un peu moins de galanterie !

LES SOLDATS, aux pensionnaires.

Ecoutez plutôt toujours  
La douce voix des amours !

LES PENSIONNAIRES.

Vraiment,  
C'est charmant !  
Défendons-nous... mais pour la forme.  
Qu'ils sont gentils en uniforme !

LES SOLDATS.

Allons, les toutes belles,  
Montrez-vous moins rebelles !

LES PENSIONNAIRES, entre elles.

Faut-il encor leur résister ?

MADAME TAPENÔTRE, LES BÉGUINES, LA  
DIRECTRICE.

Mon Dieu, comment les arrêter ?

LES SOLDATS, s'avançant.

Avant de vous quitter, il nous faut un baiser !

LES PENSIONNAIRES.

Doit-on toujours le refuser ?

LES BÉGUINES, effarées.

Mon Dieu ! Comment les arrêter ?

TAPENÔTRE.

Laissez-moi faire

Et je vais vous tirer d'affaire ?

LA DIRECTRICE et MADAME TAPENÔTRE.

En cette affaire

Comment va-t-elle faire ?

LES SOLDATS, plus pressants.

Il nous faut un baiser !

Tapenôtre masqué par un rang d'élèves, a pris le clairon de Nicole accroché au mur et sonne le rassemblement.

POMEROL, remontant au fond.

Ecoutez, c'est le rassemblement.

GONTRAN, même jeu.

Que l'on s'apprête, et vivement !

LES PENSIONNAIRES LES BÉGUINES, se montrant

Tapenôtre.

Quelle embouchure et quels poumons !

On dirait au moins dix clairons !

LES SOLDATS.

C'est la trompette

Que l'on s'apprête...

THÉRÈSE et HENRIETTE.

Allons, c'est l'heure du devoir,

Il faut qu'on se dise : au revoir !

TOUTES.

Bien vite, messieurs les soldats,

A nous quitter ne tardez pas !

ENSEMBLE.

C'est la trompette

Allons, soldats, ne { tardez } pas !  
  { tardons }

Que l'on s'apprête  
En avant, soldats.

En avant, soldats, et pour la gloire  
Sachons remporter mainte victoire!

Et dans les combats, toujours vainqueurs,  
Partons } en guerre et } laissez-nous }  
Partez } } laissons-leur } nos cœurs!

POMEROL, en riant, bas aux soldats.

On vous repousse, et c'est justice  
Car vous oubliez, mes enfants,  
Dans vos baisers, vos compliments,  
Les béguines, la directrice!

LES SOLDATS.

Embrassons vite, mes enfants,  
Les béguines, la directrice!

LES BÉGUINES, effarées.

Hélas! Hélas! Quel supplice!  
Et qui pourra nous protéger!

Les deux clairons des chasseurs à pied sonnent, pour de bon  
cette fois, le rassemblement, immédiatement les soldats repren-  
nent leurs fusils.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Reprise de l'ensemble.

En avant, soldats, et pour la gloire.  
Etc.

Les soldats en rang, partent, clairons en tête; les jeunes filles  
leur envoient des baisers et agitent leurs mouchoirs; les bé-  
guines et la directrice, offusquées, lèvent les bras au ciel;  
tableau animé.

Rideau.

## ACTE TROISIÈME

Un salon au château de Rochefontaine.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

LE BARON, LA BARONNE.

Le baron dort, un journal sur les genoux.

LA BARONNE, lisant un roman.

« Et le chevalier lui tendit la main ! Cette main était froide et glacée comme celle d'un serpent. » Ah ! comme c'est écrit !... Que c'est beau de s'exprimer avec cette élégance !... (Ferme le livre.) Allons ! le baron craignait que je ne me misse pas à la hauteur ; que je ne fusse jamais son égal, que l'on potinât sur mon compte et que je ne m'exprimasse point au subjonctif... Il avait tort !... Il voulait que je devinsse une vraie baronne !... Je la suis !... (Examinant autour d'elle.) Qui m'aurait dit, il y a trois ans que je m'asseoirais dans ces meubles que je n'avais que le droit d'épousseter ! (Voyant le baron.) Lui aussi, il est à moi, le plus vieux meuble de tous ! Hélas ! c'est le revers de la médaille !

## Couplets.

## I

Il dort la nuit, il dort le jour,  
 Jamais la plus p'tite éclaircie!  
 Jamais le moindre mot d'amour!  
 C'est vexant quand on est jolie,  
 « Pour moi quell' veine, quel honneur,  
 « Si jamais j'devenais baronne. »  
 Disais-je, quand j'étais sa bonne.  
 Mais aujourd'hui, dans l'fond d'mon cœur,

« Sapristi,  
 Que je m'dis,  
 C'est beau la richesse!  
 Mais pas un seul jour  
 Un seul jour d'amour.  
 V'là l'chiendent de ma noblesse! »

## II

Certes, j'aurais déjà trouvé  
 Un amant, davantage même,  
 Oui! Mais c'est si vite arrivé  
 Un accident, lorsque l'on s'aime!  
 Non! je n'y puis songer, hélas!  
 Avec un époux honoraire  
 Lui fair' croire qu'il est dev'nu père  
 En dormant... il n'y coup'rait pas!

« Sapristi  
 Que je m'dis  
 Etc. »

(Parlé.) Est-ce qu'il va dormir jusqu'à demain? (Appelant.)  
 Baron?...

LE BARON, s'éveillant en sursaut.

Bonne amie!... J'étais un peu fatigué de mon voyage  
 d'hier!... Je fermais les yeux... mais je ne dormais pas...

Je me disais : ma nièce Henriette rentre aujourd'hui de la pension. Ce sera pour la baronne une compagnie pendant les longues journées que je passe à la chasse.

*Il étourne.*

LA BARONNE.

Voilà tout ce que vous y attrapez à la chasse, des rhumes de cerveau!... Elle est charmante, j'en conviens, votre nièce Henriette, mais sa présence ici n'est pas faite pour me rajeunir... songez donc!... On n'aurait qu'à la prendre pour ma fille... une grande fille!...

LE BARON.

Ah! tous les gens qui me connaissent savent que je suis incapable... de leur cacher un enfant...

LA BARONNE.

Quand, après ses examens, votre pupille sera ici avec Henriette, j'aurai l'air de la mère Gigogne!

## SCÈNE II

LES MÊMES, URSULE.

URSULE, entrant vivement.

Ah! M. le baron... madame la baronne... dans la cour du château... descendant de voiture... Voilà mam'zelle Thérèse et mademoiselle Henriette.

LA BARONNE, étonnée.

Mademoiselle Thérèse?

LE BARON.

Que signifie?

URSULE.

Il y a aussi la directrice de la pension et une autre dame.

LE BARON.

Jolie?

LA BARONNE.

Baron! (Bas, au baron.) Vous serez donc toujours un vieux libertin?

LE BARON.

Mais, bonne amie...

URSULE.

Les voici...

Entrent Thérèse, Henriette, la directrice, et Tapenôte toujours en femme... deux domestiques portent, l'un une malle, l'autre, une grande valise.

### SCÈNE III

LE BARON, LA BARONNE, THÉRÈSE, TAPENÔTRE,  
LA DIRECTRICE.

Sextuor.

THÉRÈSE, HENRIETTE.

Toutes quatre nous arrivons.

TAPENÔTRE, LA DIRECTRICE.

Toutes quatre nous arrivons.

THÉRÈSE, HENRIETTE.

Avec madame la directrice.



TAPENÔTRE, LA DIRECTRICE.  
Avec madame la directrice.

Le baron éternue.

TAPENÔTRE.

M'sieu le baron, Dieu vous bénisse.  
Oh! madame, quel voyage!

LA BARONNE.

Oui... mais Thérèse, pourquoi?

LE BARON.

Le motif doit, je le gage,  
Etre fort sérieux, ma foi!

THÉRÈSE.

Oui, sérieux,  
Très sérieux,  
Excessivement sérieux!

HENRIETTE, TAPENÔTRE, LA DIRECTRICE.

Oui, sérieux,  
Très sérieux,  
Excessivement sérieux!

THÉRÈSE.

Et sans plus tarder, nous allons  
Vous en dire ici les raisons.

LE BARON.

Voyons! voyons!

LA BARONNE.

Allez, parlez! nous écoutons.

THÉRÈSE, HENRIETTE.

Toutes quatre nous arrivons.

TAPENÔTRE, LA DIRECTRICE.

Toutes quatre nous arrivons.

Mouvement de dépit de la baronne.

THÉRÈSE, HENRIETTE.  
Avec madame la directrice.

Le baron éternue.

TAPENÔTRE.

M'sieu le baron, Dieu vous bénisse !  
THÉRÈSE, HENRIETTE, TAPENÔTRE,  
LA DIRECTRICE.

Toutes quatre nous arrivons  
Et nous voici sans façons !

TOUS.

Sans façons !

LA DIRECTRICE.

M. le baron, madame... je ne devais vous amener ce matin que mademoiselle Henriette... Et vous nous voyez aussi avec mademoiselle Thérèse. Ceci demande une explication que je vais vous donner.

THÉRÈSE, à part.

Je n'ai plus une goutte de sang dans les veines.

LE BARON, avançant des chaises.

Mais... asseyez-vous donc, mesdames.

TAPENÔTRE, à part.

Impossible de filer... Cette maudite directrice qui ne m'a pas quitté d'une semelle.

Il s'assoit ainsi que la directrice.

LA DIRECTRICE.

M. le baron, madame la baronne, deux jeunes gens charmants m'ont chargée de vous informer de leur visite pour aujourd'hui...

LE BARON et LA BARONNE, étonnés.

Ah ?

LE BARON.

Que veulent-ils, ces jeunes gens ?

LA DIRECTRICE.

Vous demander la main de ces demoiselles...

LA BARONNE, vivement, avec joie.

Les épouser?... Les emmener toutes les deux?... Ne nous donnez pas de fausse joie, madame Moutonet.

LE BARON.

La baronne veut dire... Nous serions si heureux du bonheur de ces jeunes filles...

LA BARONNE.

Que nous ne voulons rien remettre au lendemain! Que ces jeunes gens se présentent au château, ils seront bien reçus... quand bien même ils ne seraient pas de notre noblesse!

HENRIETTE.

Que vous êtes gentille, ma tante!

Elle l'embrasse.

THÉRÈSE, réservée.

Oh! oui, ma bonne tante!

LE BARON.

Comment s'appellent vos prétendus?

THÉRÈSE.

Le mien, M. de Pomerol, mon tuteur.

HENRIETTE.

Le mien, M. Jollivet, mon oncle.

LE BARON, à Thérèse.

M. de Pomerol... ce cousin qui ne pouvait souffrir les Courtalin?

THÉRÈSE.

Oui, mon tuteur... mais il m'aime...

LA BARONNE.

Vous n'allez pas empêcher ces jeunes gens de s'aimer, n'est-ce pas!

LE BARON.

Je n'empêche rien ! (A Henriette.) Et toi, Henriette, ce M. Jollivet ne te déplaît pas ?

HENRIETTE.

Me déplaire ! Mais il me plaît beaucoup, au contraire !

LE BARON.

C'est égal ! Nous prévenir seulement aujourd'hui de l'arrivée de ces messieurs...

LA DIRECTRICE.

J'aurais voulu vous prévenir hier, mais nous avons dû nous arrêter en route ; mademoiselle Dubocquet était souffrante...

LE BARON, étonné.

Mademoiselle Dubocquet ?

LA DIRECTRICE.

Excusez-moi, j'ai oublié de vous la présenter... Levez-vous, mademoiselle Dubocquet !

TAPENÔTRE, se retournant et cherchant.

Où ça, mademoiselle Dubocquet ?

LA DIRECTRICE, à Tapenôtre.

Levez-vous donc !

TAPENÔTRE, à part.

C'est vrai ! c'est moi !

LA DIRECTRICE.

Mademoiselle Anais Dubocquet, notre nouvelle surveillante... (A Tapenôtre.) Saluez !

Tapenôtre salue comiquement.

LE BARON, à part, avec admiration.

Saperlotte ! Mais c'est la belle surveillante d'hier !

LA DIRECTRICE.

Mademoiselle Dubocquet a voulu s'arrêter une nuit à l'hôtel.

TAPENÔTRE.

Oui, j'espérais que j'allais enfin être seul... et que je pourrais... que je pourrais me reposer..!

LA DIRECTRICE.

Mais j'ai tenu à veiller moi-même toute la nuit mademoiselle Dubocquet ; toutes les heures je lui faisais prendre une tasse de camomille.

TAPENÔTRE, à part.

J'en ai encore mal au cœur !

LA DIRECTRICE.

Aussi, ce matin, elle allait mieux et nous nous remettons en route pour le château.

TAPENÔTRE.

Voilà !

Il s'assied sur une chaise, le baron le suit en le lorgnant.

LA DIRECTRICE.

Je dois vous dire, M. le baron, que je connais les familles des futurs époux de ces demoiselles... Elles sont des plus honorables.

LE BARON, s'asseyant à côté de Tapenôtre, qui va s'asseoir plus loin.

J'aurai des renseignements de mon côté par mon notaire, M. Tapenôtre, qui doit venir aujourd'hui pour la vente d'une de mes propriétés...

TAPENÔTRE, étonné.

Allons donc!...

Il s'assied sur le canapé où le baron le suit.

LA BARONNE.

Sa femme nous a fait dire qu'il n'était pas rentré depuis la veille, mais qu'elle l'attendait d'un moment à

l'autre et qu'il viendrait sûrement aujourd'hui avec ses clercs.

TAPENÔTRE.

Pauvre femme !

LA BARONNE.

Au lieu de vendre la propriété, il préparera le contrat de façon que le mariage de ces enfants ne soit pas indéfiniment retardé !... Il serait désolant que nous compliquassions les formalités.

LA DIRECTRICE, se levant.

Je vous laisse avec ces chères enfants qui vous en diront plus long que moi, et je vous demande la permission de faire quelques courses dans le village... des parents d'élèves à voir...

LA BARONNE.

Comment donc ! mais vous nous promettez de revenir pour le lunch ?

HENRIETTE.

Il y aura un lunch ? A quel propos, ma tante ?

LE BARON.

Nos voisins tenaient à te féliciter du succès de tes examens, ma chère Henriette, et nous les attendions.

LA BARONNE.

Eh bien ! Ils assisteront à la signature du contrat.

LA DIRECTRICE.

Comment, déjà ?

LA BARONNE.

Parfaitement ! Ces jeunes gens me semblent d'excellents partis pour ces demoiselles... ils n'auraient qu'à se dédire ! Il ne faut pas que nous hésitions !

LA DIRECTRICE.

Allons, je vous laisse, mes mignonnes, à tout à l'heure !

THÉRÈSE, et HENRIETTE, allant l'embrasser.

Madame !

TAPENÔTRE, à part.

Je la lâche au premier tour.

Il va pour suivre la directrice.

LA DIRECTRICE.

Vous, restez, mademoiselle Dubocquet !

La baronne frappe sur un timbre.

TAPENÔTRE, vexé.

Ah ! bien, madame la directrice.

LA DIRECTRICE.

Vous reprendrez ce soir le train avec moi.

Elle sort.

LE BARON.

Oui, c'est ça, restez, mademoiselle Dubocquet !

TAPENÔTRE, à part.

C'est la robe de Nessus !... Je ne pourrai jamais la quitter !

LE BARON, bas.

Restez ! Vous êtes belle !

Entre la bonne.

TAPENÔTRE, ahuri.

Hein ?

LA BARONNE, redescendant.

Vous, mesdemoiselles, venez changer de toilettes !

THÉRÈSE, sortant.

Avec plaisir !

HENRIETTE, la suivant.

Et nous ne serons pas longues !

LA BARONNE, à Ursule.

Ursule ! Débarrassez mademoiselle Dubocquet !

Elle sort.

## SCÈNE IV

TAPENOTRE, LE BARON, URSULE.

LE BARON, pendant qu'Ursule prend le chapeau et la mante de  
Tapenôtre.

Je vais donc la voir en taille !... Elle doit être superbe...  
mais je voudrais l'admirer en tablier... (A Ursule.) Ur-  
sule?... Donnez-moi votre tablier.

URSULE, étonnée.

Mon tablier?... Voilà, monsieur !

TAPENÔTRE, étonné.

Que veut-il faire ?

LE BARON, à Tapenôtre, lui mettant le tablier en chantant.

Le voilà, le voilà !

Ah ! ah ! ah !

Le voilà !...

Je vous en supplie, mademoiselle Dubocquet, mettez  
ce tablier.

TAPENÔTRE, ahuri.

Moi ?

LE BARON.

Il ne vous manque que cela pour devenir mon idéal !

Il lui met le tablier.

TAPENÔTRE, stupéfait.

Son idéal ?



LE BARON.

Oui ! Comme ça vous me rappelez Gertrude !

TAPENÔTRE.

Qu'est-ce que c'est que ça, Gertrude ?

LE BARON.

Ma première cuisinière et mon premier amour !...  
Anais...

## Duetto-Bouffe.

## I

LE BARON.

Belle enfant, écoutez-moi donc,  
Voulez-vous une bonne place ?  
Belle enfant, écoutez-moi donc,  
De bijoux je vous ferai don !

TAPENÔTRE.

Non, monsieur, je n'vous écout' pas,  
Votr' plac' que voulez-vous qu'j'en fasse ?  
Non, monsieur, je n'vous écout' pas,  
Vous n'êtes qu'un vieux Lovelace !

## II

LE BARON.

Anais, écoutez-moi donc,  
De mon cœur je vous fais l'hommage,  
Anais, écoutez-moi donc,  
Vous verrez, j'ai quéqu'fois du bon !

TAPENÔTRE.

Non, baron, je n'vous écout' pas,  
N'avez-vous pas honte à votre âge !  
Non, baron, je n'vous écout' pas,  
Je n'puis vous en dir' davantage !

## III

LE BARON.

Ma cocotte, écoutez-moi donc,  
Généreux, je suis d'habitude.

TAPENÔTRE.

Vieux coco, je ne suis pas Gertrude.

LE BARON.

Je frai votr' petit' position !

TAPENÔTRE, agacé.

Non, baron, je n'vous écout' pas,  
Je suis sage et même un peu prude,  
Non, baron, je n'vous écout' pas,  
Vrai ! J'peux pas remplacer Gertrude !

ENSEMBLE.

LE BARON.

Pourquoi pas remplacer Gertrude !

TAPENÔTRE.

Vrai ! J'peux pas remplacer Gertrude

LE BARON, voulant l'embrasser.

Anais ! Mon ange !

## SCÈNE V

LES MÊMES, HENRIETTE, THÉRÈSE, entrant ensemble.

HENRIETTE, à Tapenôtre.

Mademoiselle Dubocquet, ma tante vous demande.

TAPENÔTRE.

C'est bien... (A part.) Je vais pouvoir flirter...

THÉRÈSE.

Elle vous attend là, au bas de l'escalier...

TAPENÔTRE.

Ah ! elle m'attend ! (A part.) Ça y est ! je n'en sortirai pas !

LE BARON.

Je vais vous montrer le chemin !

TAPENÔTRE, sortant.

Il n'y a pas à dire. C'est une aventure unique dans les fastes du notariat !

## SCÈNE VI

THÉRÈSE, HENRIETTE, puis VÉRONIQUE  
et LES PENSIONNAIRES.

THÉRÈSE.

Ah ! ma pauvre Henriette ! Je tremble ! Comment tout cela se terminera-t-il ?

HENRIETTE.

Alors, tu serais d'avis de tout avouer ?

THÉRÈSE.

Que veux-tu ? puisqu'il est impossible de faire autrement. Si encore nous avions quelqu'un pour nous donner un bon conseil... Je n'ai plus qu'un espoir, maître Tapenôtre est au courant de la folie que j'ai faite.

HENRIETTE.

Il va venir... il nous tirera peut-être d'embarras... Moi, tu sais, je veux lutter jusqu'au bout.

Elles remontent. On entend des voix de jeunes filles à la cantonade.

TOUTES DEUX.

Qu'est-ce que c'est ?

THÉRÈSE, regardant au fond.

Mais, là-bas, dans le parc... on dirait...

HENRIETTE.

Mademoiselle Véronique.

THÉRÈSE.

Et nos camarades de pension.

HENRIETTE.

En voilà une surprise !

LES PENSIONNAIRES et VÉRONIQUE, entrant.

Chœur

Laissant là devoirs et leçons,  
De la pension nous arrivons  
Pour votre mariage !  
Nous vous apportons nos souhaits :  
Santé, bonheur, et puis jamais  
Le moindre nuage  
Non, dans votre ménage,  
Jamais, au grand jamais,  
Le plus petit nuage !

HENRIETTE.

Oh ! que vous êtes gentilles !

Elles s'embrassent ainsi que Thérèse.

EMMA.

Vous ne nous attendiez pas, hein ?

BLANCHE.

Nous avons demandé à mademoiselle Véronique de nous amener.

EMMA.

Elle n'a pas trop résisté.

VÉRONIQUE, *à part.*

Je savais le revoir !

TOUTES.

Et nous voilà !

VÉRONIQUE.

Et mademoiselle Dubocquet, où est-il ? (*Se reprenant.*)  
Où est-elle ?

HENRIETTE.

Elle est ici.

VÉRONIQUE.

J'en étais sûre... (*à part.*) La directrice ne l'aura pas lâché !

TOUTES.

Cette chère Henriette ! Cette chère Thérèse !

VÉRONIQUE.

Mais ce n'est pas tout ça, mes poulettes... Vous voilà dans un château huppé, il s'agit de se montrer à la hauteur...

THÉRÈSE.

N'ayez pas peur, mademoiselle de Saint-Castel \* 1.

VÉRONIQUE.

Quelques conseils ne feraient pas mal dans le tableau !

Couplets, *ad libitum.*

I

Vous allez vous trouver dans l'monde  
Souvenez-vous de mes leçons !

1. Au théâtre quand on supprime ces couplets, on passe du signe \* au signe \*\*.

C'est l'moment d'montrer à la ronde,  
 Qu'vous avez tout's les distinctions !  
 Si trouvant que vous êtes belles,  
 Un jeune homme allait vous pincer,  
 Ayez l'air gêné, mesd'moiselles,  
 Et ne laissez pas r'commencer !  
 Dit's lui, mon cher, je m'laisse' pas faire  
 Lai tou lai tou la laire,  
 Epousez-moi ; rien sans cela,  
 Lai tou lai tou la la !

## II

Vous en trouverez, mes poulettes,  
 Qui vous propos'ront un hôtel,  
 Si pour eux vous êt's gentillettes,  
 N'acceptez jamais rien de tel !  
 Entre nous, pourtant faut r'connaitre,  
 Qu'souvent c'est dur de refuser...  
 Dans c'cas, le mieux serait peut-être  
 D'accepter tout sans rien donner,  
 Dit's-leur, mon cher, je m'lai'ss'pas faire  
 Lai tou la la, lai tou la laire,  
 Epousez-moi ! Rien sans cela,  
 Lai tou la la, lai tou la la.

## VÉRONIQUE.

Là ! vous n'osez plus qu'à vous souvenir et vous les  
 épaterez... vous les étonnerez tous !

## \*\* HENRIETTE.

Et maintenant, mes amies, et vous mademoiselle Vé-  
 ronique, venez, nous allons vous présenter.

## VÉRONIQUE, à part.

Moi, je voudrais bien mettre le grappin sur Sosthène...  
 rien que d'y penser !... (Elle se trémousse.) Ça m'émous-  
 tille !

Elles sortent toutes à gauche sur une musique de scène.

## SCÈNE VII

URSULE, puis POMEROL et GONTRAN.

Ils sont en vêtements civils.

URSULE.

Entrez, messieurs, je vais prévenir M. le baron et madame la baronne.

POMEROL, lui donnant une carte.

Vous leur donnerez nos cartes.

GONTRAN, même jeu.

Ils doivent nous attendre.

URSULE.

Bien, messieurs !... Si ces messieurs veulent prendre la peine de s'asseoir.

Elle sort.

## SCÈNE VIII

POMEROL, GONTRAN.

POMEROL.

Tu me croiras si tu veux... mais je suis aussi ému qu'à mon premier rendez-vous d'amour.

GONTRAN.

Bast !

POMEROL.

Le colonel nous a donné deux jours de permission.

GONTRAN.

Ne perdons pas cette dernière journée.

POMEROL.

Tu as raison, enlevons la position d'assaut ! D'abord, si l'on nous résiste, je suis capable de faire des folies.

GONTRAN.

Moi, je menace de me tuer !

POMEROL.

Moi, je me tue pour de bon... ou à peu près !

GONTRAN.

Attention !... Quelqu'un !

## SCÈNE IX

LES MÊMES, LE BARON, LA BARONNE.

LE BARON, à la baronne.

Très gentilles, les petites amies ! Et le professeur de maintien, une femme exquise !

LA BARONNE, bas, au baron.

Baron, de la dignité : La situation est grave !

POMEROL et GASTON, s'inclinant profondément.

Madame la baronne... M. le baron...

LA BARONNE et LE BARON, saluant.

Messieurs...

LE BARON.

Si vous voulez prendre la peine de vous asseoir, messieurs...



POMEROL.

M. le baron, madame la baronne, madame Moutonet vous a fait part de nos sentiments.

LE BARON.

En effet, messieurs, mais...

POMEROL.

Nous ne nous dissimulons pas que notre démarche est un peu précipitée.

LA BARONNE.

Mais... pas tant... pas tant que cela, messieurs...

POMEROL.

Ah ? (A Gontran.) Ça va mieux que je ne l'espérais ! (Au baron.) Voir une jeune fille, en tomber subitement amoureux et demander sa main quarante-huit heures après, ce n'est pas très commun, j'en conviens...

GONTRAN.

C'est ce qu'on appelle : Le coup de foudre.

POMEROL.

Nous vous supplions de ne pas nous prendre pour des jeunes fous...

GONTRAN.

Et de croire à la sincérité de notre affection.

LA BARONNE.

Pourquoi, messieurs, ne voudriez-vous pas que nous y crûssassions !

LE BARON.

J'avoue que je suis un peu ahuri de tant de précipitation...

LA BARONNE.

Vous l'êtes toujours, ahuri...

LE BARON.

C'est vrai, je le suis toujours... (Se reprenant.) C'est-à-dire...

LA BARONNE.

Une autre, messieurs, objecterait que connaissant les petites depuis peu...

LE BARON.

Vous n'avez pas eu le temps de vous estimer, de vous apprécier...

LA BARONNE.

Nous, messieurs, nous admettons le coup de foudre. L'amour est enfant de Bohême, comme a dit Catulle Mendès.

POMEROL.

Je puis donc espérer que mademoiselle Henriette de Rochefontaine deviendra ma femme.

LE BARON.

Ah ! vous êtes M. Jollivet ?

POMEROL, présentant Gontran.

M. Gaston Jollivet.

GONTRAN, même jeu.

M. de Pomerol.

LE BARON, à Pomerol.

Ah ! Vous êtes M. Jollivet ? Mais il m'avait semblé que c'était votre cousine que vous deviez me demander ?

POMEROL.

Mademoiselle Courtalin ? Jamais !

LE BARON, bas, à la baronne.

Comment, ils ne sont pas plus fixés que ça ? (Haut.) Ah ? Mais c'est que ça change la question alors ?

POMEROL, inquiet.

Comment, ça change la question ?

GONTRAN.

Est-ce que vous refuseriez ?

LE BARON, l'excusant.

Je n'ai pas dit...

POMEROL.

Si vous nous refusiez la main de celles qui doivent être le bonheur de notre vie...

GONTRAN.

Savez-vous ce que nous ferions ?

LE BARON.

Non !

POMEROL.

Eh bien, tirez votre montre !...

LE BARON, tirant machinalement sa montre.

Pourquoi ?

POMEROL.

Vous voyez l'heure ?

LE BARON.

Oui...

POMEROL tirant un pistolet de sa poche.

Maintenant, vous voyez cela.

GONTRAN.

C'est un revolver.

LE BARON se levant inquiet.

Vous me tueriez ?...

POMEROL.

Non !...

GONTRAN.

Dans dix minutes, nous nous ferions sauter la cervelle.

POMEROL.

Ici même dans ce salon.

LE BARON, effrayé, à la baronne.

Sapristi !

LA BARONNE, bas.

Ne les brusquez pas... à cause des tapis. (Haut.) Il serait malséant que vous languissassiez davantage, aussi, messieurs, le baron qui attend précisément son notaire aujourd'hui, fera-t-il procéder au contrat...

POMEROL, ravi, au baron.

Baron, merci de cette bonne pensée.

LA BARONNE.

Nos amis assisteront à la signature du contrat... Et j'ose affirmer que ce sera aux pommes, comme dit Châteaubriand !

LE BARON.

Si vous voulez faire un tour dans le parc, ça vous calmera, jeunes gens.

LA BARONNE.

Nous retrouverons ces demoiselles.

POMEROL.

Soit ! Votre bras, ma gracieuse tante ?

LA BARONNE.

Avec plaisir, mon beau neveu !

Ils sortent.

GONTRAN.

Voulez-vous accepter mon bras, baron ?

LE BARON.

Mais comment donc, jeune homme ? (A part.) Après tout, elles seront peut-être très heureuses avec ces jeunes gens ? (A Gontran.) Vous êtes bien Pomerol ?

Ils sortent en causant.

## SCÈNE X

TAPENÔTRE, puis THÉRÈSE et HENRIETTE.

TAPENÔTRE, entrant de droite. Il est en habit trop court, etc.,  
accoutrement ridicule.

J'ai trouvé en fouillant ces vêtements qui appartiennent à ce vieux Lovelace de baron. Une fois habillé, je me suis fait annoncer... et me voilà dans l'exercice de mes fonctions!

THÉRÈSE, entrant avec Henriette.

Que me dit Ursule?... M. Tapenôtre est arrivé?

TAPENÔTRE.

Oui! il y a longtemps!... Il y a cinq minutes.

THÉRÈSE.

Ah! si vous saviez, mon bon M. Tapenôtre, les suites de mon inconséquence de Flavigny.

TAPENÔTRE.

Je sais tout!..

THÉRÈSE, riant.

Alors, vous êtes le diable?...

TAPENÔTRE.

Un bon diable, en tout cas, car j'ai résolu, malgré tout, de faire votre bonheur! Ça ne sera pas facile... mais on tâchera d'y arriver!

THÉRÈSE et HENRIETTE, le suppliant.  
Mon bon M. Tapenôte !

Duetto.

THÉRÈSE.

Prêtez-nous votre expérience.

HENRIETTE.

Vous viendrez à notre secours.

THÉRÈSE.

Nous connaissons votre prudence.

HENRIETTE.

Vous protégerez nos amours.

THÉRÈSE.

Et ce danger qui nous menace,

HENRIETTE.

Vous seul, pouvez le détourner,

THÉRÈSE.

De nous, ayez pitié, de grâce,

HENRIETTE.

N'allez pas nous abandonner.

THÉRÈSE et HENRIETTE.

Aussi, mon cher notaire,

En qui seul j'espère,

Si vous trouvez moyen de nous tirer d'affaire,  
Je vous aimerai bien, mon cher notaire !

II

THÉRÈSE.

Ce n'est pas par coquetterie,

HENRIETTE.

Il nous est arrivé souvent

THÉRÈSE.

D'entendre dire : Elle est jolie,

HENRIETTE.

Et mon miroir m'en dit autant !

THÉRÈSE.

Et quand on est jeune et gentille,

HENRIETTE.

C'est bien dur, on en conviendra,

THÉRÈSE.

De rester toujours vieille fille.

HENRIETTE.

C'est ce qui nous arrivera.

THÉRÈSE, et HENRIETTE.

Aussi, mon cher notaire,

En qui seul j'espère

Etc. -

TAPENÔTRE.

On tâchera, fillette, on tâchera !

HENRIETTE.

Quand je disais que le dieu des amoureux s'occuperait de nous, n'est-ce pas, monsieur, que c'est lui qui vous a amené ici ?

TAPENÔTRE.

Pas précisément, mademoiselle... mais l'essentiel, c'est que je sois venu pour vous faire épouser envers et contre tous ceux que vous aimez.

THÉRÈSE, et HENRIETTE, sautant de joie.

Ah ! M. Tapenôtre !...

Elles l'embrassent.

TAPENÔTRE.

Seulement, une promesse : Laissez-moi faire et ne me contredites pas !

THÉRÈSE.

Tout ce que vous voudrez !

HENRIETTE.

Pourvu que vous nous mariiez !

TAPENÔTRE.

Voici vos parents et vos invités !...

Il prend une table qu'il place au milieu du salon. Les jeunes filles se tiennent à l'écart. Les invités entrent.

TAPENÔTRE.

Et surtout ne me contredites pas !

## SCÈNE XI

LES MÊMES, POMEROL, GONTRAN, LE BARON, LA BARONNE, INVITÉS, INVITÉES, PENSIONNAIRES, puis BLANCMINET et LES ORPHÉONISTES.

CHŒUR.

Les parents, les amis,  
 Nous voici tous réunis !  
 Pour le contrat de mariage  
 Toujours exacts au rendez-vous  
 Nous venons aux jeunes époux  
 De nos souhaits offrir l'hommage !

Sur la ritournelle du chœur, Pomerol et Gaston vont saluer Thérèse et Henriette.



LA BARONNE, à Tapenôtre.

Veillez nous excuser, M. le notaire, si nous ne pûmes vous recevoir aussitôt votre arrivée.

LE BARON.

Nous étions occupés d'autre part... mais puisque vous voici, nous allons vous donner quelques explications.

LA BARONNE.

Il s'agit d'un projet de contrat.

TAPENÔTRE.

Je sais, madame la baronne, et le voici, ce projet, il est tout prêt, ces jeunes filles ont bien voulu me donner déjà les renseignements qui m'étaient nécessaires.

LE BARON, à la baronne.

Nous allons donc savoir exactement qui elles épousent?

LA BARONNE.

L'essentiel, c'est qu'elles soient heureuses le plus tôt possible.

BLANCMINET, apparaissant au fond.

Par ici, mes amis!

Les Orphéonistes envahissent le salon.

LA BARONNE.

Qu'est-ce que c'est que tous ces gens-là?

BLANCMINET.

Nous venons pour la vente du château que désirait acquérir M. le baron. (Aux Orphéonistes.) Une, deux!...

LES ORPHÉONISTES, chantant à tue-tête.

A vendre un superbe château etc.

On cherche à les arrêter.

LE BARON, les saluant.

Ce n'est pas maintenant la vente!...

TAPENÔTRE.

Tout à l'heure, mes enfants tout à l'heure!,...

Les Orphéonistes s'assoient dans le fond.

POMEROL.

Allons, commencez, M. le notaire.

TAPENÔTRE.

Ça me fera plaisir... Je suis attendu pour une vente sur  
licitation... Je n'ai qu'un quart d'heure à vous donner...  
Tâchez de ne pas trop interrompre.

LE BARON.

C'est bien, allez !

TAPENÔTRE.

Par devant maître Tapenôtre, notaire, ont comparu...  
(Lisant.) Tarata ta... ta...

LE BARON, étonné.

Comment... ont comparu... taratata?...

TAPENÔTRE.

Oui, je passe les noms et les formules.

LE BARON.

Comment ! Vous passez les noms ?

LA BARONNE.

On n'a jamais vu ça ?

TAPENÔTRE.

C'était pour aller plus vite... Ça m'est égal... (Au baron.)  
Tirez votre montre.

LE BARON.

Oui, ou nous l'a déjà faite, vous voulez vous sui-  
cider?...

TAPENÔTRE.

Non ! Il est quatre heures dix minutes... J'ai un quart

d'heure à vous donner... à quatre heures vingt-cinq minutes, je file...

LE BARON.

Un notaire à l'heure,... c'est incroyable! Alors, pressez-vous!

TAPENÔTRE, lisant très vite.

Ont comparu : d'une part, monsieur Edgard Pomerol, lieutenant aux chasseurs à pied et fondateur de l'orphéon de Flavigny-les-Epernay...

LES ORPHÉONISTES, se levant comme un seul homme et chantant.

Amis, célébrons tous en chœur,  
La royale munificence  
De notre aimable fondateur!

TOUS, se levant.

Assez! assez!

Les Orphéonistes se rasseoient.

TAPENÔTRE.

Je reprends : Ont comparu, d'une part, M. Edgard de Pomerol et mademoiselle Thérèse Courtalin...

POMEROL, se levant.

Non... Henriette...

GONTRAN, se levant.

C'est moi... Thérèse...

TAPENÔTRE.

Parfaitement... (Pomerol et Gontran se rasseyent.) Je fature... deux mots rayés nuls... Mais tâchez de vous entendre... Il est déjà quatre heures douze minutes...

LE BARON, se levant.

M. le notaire a raison, il faudrait s'entendre.

LA BARONNE.

Henriette... c'est avec M. Jollivet.

LE BARON, il se rassied.

Oui, nous avons toujours cru que M. Jollivet épousait Henriette.

GONTRAN, se levant.

Non !

POMEROL, se levant.

C'est moi, Henriette !

LE BARON, ahuri.

Comment ! il s'appelle Henriette ?

LA BARONNE, se levant.

Mais non... puisque ces demoiselles...

POMEROL et GONTRAN.

Mais si !

LE BARON, à part.

Ils ne savent même pas le nom de leurs fiancées, le jour du mariage ; c'est inouï !...

HENRIETTE et THÉRÈSE, se levant.

Mais enfin...

TAPENÔTRE.

Quatre heures vingt ; dans cinq minutes je m'en vais !

LE BARON, se levant.

Ce n'est pas un notaire, c'est une pendule.

TAPENÔTRE.

Asseyez-vous ! (Tout le monde s'assied.) En attendant que vous soyez d'accord... je propose de simplifier.

TOUS, se levant.

Comment ?

TAPENÔTRE, furieux, se levant.

Je vais désigner les futurs conjoints par V. X. Y. Z. On mettra les noms après !

LE BARON.

L'alphabet, maintenant !

TAPENÔTRE.

Asseyez-vous ! (On s'assied. Lisant.) Ont comparu d'une part, M. V... et mademoiselle X...

LE BARON, se levant.

Pardon, je voudrais bien savoir...

TAPENÔTRE, se levant.

Tout à l'heure !... D'autre part M. Y... et mademoiselle Z.

LE BARON.

Est-ce que vous trouvez ça clair ? moi, j'avoue que je suis un peu dérouté...

TAPENÔTRE, à Pomerol.

Le V... vous ! (On se lève.) Non ! le V... c'est vous, et X... c'est mademoiselle... (Il montre Thérèse, s'épongeant et lisant.) mademoiselle X... apporte deux cent mille francs qui seront fournis par le baron de Bellefontaine, ainsi qu'un superbe château...

LES ORPHÉONISTES, se levant d'un seul bond et chantant.

A vendre un superbe château,  
Etc.

TOUS, affolés.

Assez ! assez !

On fuit par les arrêter.

LE BARON, timidement au notaire.

Me serait-il permis de savoir...

TAPENÔTRE, pliant ses papiers.

Encore !... je m'en vais... je vous enverrai un de mes confrères... Il terminera ça !...

Il pousse sa table de côté et va pour s'en aller.

LE BARON, le retenant.

M. Tapenôte !!

LA BARONNE, même jeu.

M. le notaire !...

POMEROL.

Voyons ! mon cher notaire, reprenons, de grâce !

TAPENÔTRE, habillé.

Soit ! Où est la table ?

TOUS.

Là ! Là !...

On lui montre la table qu'on a placée à droite.

TAPENÔTRE, y allant et s'asseyant.

Soit !... Je reprends : M. Y... apporte...

## SCÈNE XII

LES MÊMES, VÉRONIQUE, puis LA DIRECTRICE.

VÉRONIQUE, entrant.

Messieurs, mesdames et la Compagnie, v'là mame la directrice qui s'amène.

TAPENÔTRE.

Sapristi ! La directrice !... Si elle allait me reconnaître !...

LA DIRECTRICE, entrant et allant se placer ainsi que Véronique.

Que je ne vous dérange pas ! Continuez monsieur le notaire !

TAPENÔTRE, reprenant.

Bien, madame la directrice... Par devant maître Tapenôtre...

LA DIRECTRICE.

Ah !

TOUS.

Quoi ?

LA DIRECTRICE.

C'est la voix de M. le notaire qui me rappelle...

VÉRONIQUE, toussant.

Hum ! hum !

TAPENÔTRE, à part.

Bigre ! attention ! Elle reconnaît ma voix ! (Haut, avec un accent auvergnat.) La future de chon cochété...

POMEROL, à part.

Qu'est-ce qu'il a ?...

TOUS, étonnés.

Mais ?

LE BARON.

Comment ! il parle auvergnat, à présent !

TAPENÔTRE, accent auvergnat.

Maintenant ! il s'agit de dégager l'inconnu ! Monchieur Pomerolle, voici deux demoichelles, laquelle épougez-vous ?

POMEROL.

Mademoiselle Henriette de Bellefontaine, voyons !

TOUS.

Mais non !

LE BARON.

Montrez-la avec le doigt !

TAPENÔTRE.

Oui! montrez-nous vochtre fiancée!

POMEROL.

Ma fiancée, c'est mademoiselle.

Il désigne Thérèse.

TOUS.

Ah!

TAPENÔTRE.

Alors, je digeais bien! c'est Thérèse!

POMEROL.

Thérèse Courtalin!

THÉRÈSE.

Je n'avais pas osé vous dire mon nom, mon cousin.

HENRIETTE, à Gontran.

Pour sauver Thérèse, je n'osais pas me nommer non plus! Voudrez-vous aimer tout de même mademoiselle Henriette de Bellefontaine, monsieur?...

GASTON, lui prenant la main.

Si je le veux?...

POMEROL.

J'avais juré une haine féroce aux Courtalin! je fais plus! Je vais anéantir leur nom à tout jamais. Leur dernière et charmante descendante Thérèse Courtalin s'appellera désormais madame de Pomerol...

LE BARON et LA BARONNE \* 1.

Ça va recommencer!

THÉRÈSE.

C'est bien simple, mon tuteur... je vais vous expliquer...

Couplet.

L'amour qui nous mène  
Toujours est vainqueur,

1. On peut passer du signe \* au signe \*\* si l'on veut supprimer le couplet.



Résistance vaine,  
Parle, enfin, mon cœur,  
L'amour est vainqueur  
Et c'est lui qui nous mène!

A Pomerol.

Oh! mon cousin, votre cousine,  
Vous demande humblement pardon;  
Ne la rendez pas plus chagrine  
De vous avoir caché son nom!  
Effacez ma peine cruelle,  
Je promets de vous rendre heureux,  
Qu'importe comment on s'appelle  
Quand on est vraiment amoureux...  
L'amour qui nous mène,  
Etc... etc...

(Parlé, joyeuse.) Ah! mon cousin!

\*\* TAPENÔTRE.

Voilà un contrat qui m'a donné du mal!

LA DIRECTRICE, à Véronique.

Alors, mademoiselle, vous quittez la pension?

VÉRONIQUE.

Un peu, ma vieille! j'ai un engagement au Moulin-Rouge!

LE BARON.

Nous célébrerons les deux noces à Bellefontaine!

GONTRAN.

Ainsi finit la haine des Capulet et des Montaigu!

LA BARONNE.

Comme dans le roman de Paul de Kock!

**Couplet final.**

TAPENÔTRE.

Par ce contrat, passé devant notaire  
Vous prenez pour mari...

THÉRÈSE et HENRIETTE.

Chacune un militaire,  
Un officier chéri!

VÉRONIQUE.

Vous avez des pioupious  
Des turcos, des zouzous!

LE BARON.

Ça fait de bons époux  
Je n'vous dis pas l'contraire!

POMEROL.

Mais pour se marier  
Oui, de tous le premier  
C'est le chasseur à pied!

TOUS.

C'est le chasseur à pied!

TAPENÔTRE.

Y a jamais d'contrat d'cassé  
Quand le notaire y passe,  
Y a jamais d'contrat cassé  
Quand tout s'est bien passé!

**Reprise ensemble.**

Y a jamais d'contrat d'cassé  
Etc.

Rideau.